

**ABONNEMENT:**  
Canada et Etats-Unis:  
\$1.00 par an.  
Union postale: \$1.50  
Le numéro: 2 sous

**ANNONCES:**  
Petites Annonces: 25c  
pour une insertion.  
0c insertion subséquente.  
Prix spéciaux pour con-  
trats à long terme.

# LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

66me ANNEE—No 4

ARMAND BBOISSEAU, N. P., Rédacteur en chef.

SAINT-HYACINTHE, SAMEDI, 30 MARS 1918

## CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

La première semaine du présent parlement fédéral, a été marquée par deux incidents qui valent la peine d'être soulignés. La première c'est la réquisition formidable de l'honorable Charles Murphy contre l'honorable N.W. Rowell, le président du conseil des ministres, la seconde c'est l'élection de M. Georges-H. Boivin député libéral du comté de Shefford, comme assistant-orateur de la Chambre des Communes.

L'honorable M. Murphy en démasquant l'hypocrisie de M. Rowell, a rendu un service signalé à son parti et à la Chambre: il fallait que quelqu'un ait le courage de dénoncer les sourdes menées de cet homme néfaste.

Quand en 1896, sir Oliver Mowat eut abandonné la scène provinciale de Toronto, pour venir à Ottawa accepter la position de ministre de la Justice, il fut remplacé à la tête du parti libéral par sir Georges Ross. Ce dernier garda le pouvoir jusqu'en 1904, époque à laquelle son parti fut battu par les conservateurs sous la direction de sir James Whitney.

Le parti libéral Ontarien avait gardé le pouvoir pendant 34 années, grâce à la largeur de vues de ses chefs. Toutes les questions de races, de langues et de religions, étaient toujours discutées et réglées au point de vue de l'intérêt général. Les empiétements du gouvernement d'Ottawa avaient toujours été combattus avec la plus grande vigueur et ils avaient toujours été repoussés avec le plus grand succès.

Après le départ de sir Georges Ross de l'arène provinciale, le parti libéral se choisit comme chef l'honorable M. Rowell, c'était un intriguant, qui après s'être enrichi grâce à son parti voulait absolument détruire l'organisation libérale. Pour réussir dans ses tristes projets, il désorganisa sans pitié, les forces vives de son parti. Il fit de son bureau d'avocat deux départements distincts: l'un pour ses affaires légales, l'autre pour les affaires politiques. A la surveillance de ce dernier département, il plaça une de ses créatures: il devint le maître absolu des destinées du parti libéral. Il n'y eut plus dans l'Ontario, ni conventions, ni délégations, ni réunions libérales: Rowell avait décidé de faire périr dans l'inaction, le parti dont il s'était fait donner la direction.

Sur la scène parlementaire, le parti libéral vint à la rescousse du parti tory: il courba la tête devant l'autocratie d'Ottawa, il se fit le persécuteur de la langue française, il cessa d'être le défenseur des écoles séparées et le champion de toutes les libertés. Quand le gouvernement tory de Toronto méditait une nouvelle incursion contre la Justice et la Liberté de ses concitoyens, il avait toujours comme éclaircisseur ou comme arrière-garde, le parti libéral obéissant aux ordres de Rowell. Tous les vrais libéraux gémissaient de cet état de choses, mais personne ne pouvait trouver de remède à la situation: Rowell avait par une savante manipulation, paralysé les forces vives du parti libéral provincial. Depuis qu'il est le chef du parti à Toronto, nous avons eu des défections dans presque tous les comtés, c'est ce qui explique la diminution constante de la représentation libérale à Ottawa. Rowell a tué le parti libéral à Toronto.

Plus tard il devint impérialiste à tous crins, il se rendit à Londres, il fut en communion d'idées avec tous les Junkers et les Jingoos, il siégea autour du Round Table et il se fit le champion de la politique de Chamberlain. Il revint au Canada et il s'allia hypocritement à Borden pour livrer notre pays à l'Empire.

Un homme lui barrait la route et empêchait la réalisation de ses projets: c'était sir Wilfrid Laurier. Le vieux champion de l'autonomie canadienne eut à subir les assauts répétés de son hypocrite lieutenant. Tout fut mis en œuvre: la séduction, les promesses alléchantes, les menaces, la trahison individuelle et la trahison en bloc. Tout fut inutile.

Rowell est maintenant le président du Conseil dans le cabinet unioniste, il est obligé de faire face à celui qu'il a odieusement trahi, sa carrière ne sera pas longue: il est méprisé par ceux qu'il a abandonnés et par ceux auxquels il s'est allié.

L'honorable M. Murphy en dépeignant la longue série de toutes les conspirations de M. Rowell, a marqué au front de cet homme, les stigmates indélébiles qui le feront connaître sous son véritable jour. Maintenant que l'exécution magistrale est accomplie, la conscience publique respire plus à l'aise Rowell diminue dans l'estime publique, pendant que Laurier atteint les plus hauts sommets de la confiance populaire.

Tel est le premier incident de la présente session il était bon qu'il fut porté à la connaissance de nos lecteurs, afin que chacun en tire les meilleures leçons pour son profit personnel.

Passons maintenant à l'élection de l'assistant-orateur. D'après les règles de la Chambre des Communes et la coutume quand l'Orateur est Anglais, son assistant doit être Canadien-français; le gouvernement n'a qu'un partisan Canadien-français, c'est le docteur Chabot, député de la ville d'Ottawa. On lui avait offert la position et il l'a refusée. Le premier ministre a dû s'adresser aux libéraux et les noms en vedette étaient ceux de l'honorable Chs Mareil, de M. Lucien Paquet et M. Geo.-H. Boivin. C'est ce dernier qui a décroché la timbale.

M. Boivin a fait une étude spéciale des règles de la Chambre, et dans le dernier Parlement il a pris part à plusieurs débats importants sur l'interprétation des règles de la Chambre et de la procédure parlementaire.

Son élection est un triomphe personnel, et le premier ministre comme le chef de l'opposition ont reconnu les qualités qui distinguent le député de Shefford et qui l'ont préparé pour l'accomplissement de la tâche qui lui incombe aujourd'hui. M. Boivin parle l'anglais aussi facilement que le français, il a une grande largeur d'esprit, son entraînement légal en fera, nous l'espérons, un président modèle pour tous les comités de la Chambre.

Une seule voix discordante s'est fait entendre dans le parlement contre la nomination de M. Boivin comme assistant-orateur de la Chambre. M. Currie, député de Simcoe, a protesté contre l'élection de M. Boivin. Il a prétendu que le gouvernement n'aurait jamais dû appeler un député libéral à cette position d'honneur; de plus il a affirmé que puisque nous étions en guerre et que la province de Québec n'avait pas fait son devoir durant la guerre, le gouvernement Borden ne devait pas nommer un député de Québec; enfin il a eu l'indécence de proclamer que l'élection de M. Boivin était un soufflet à la députation tory et que c'était une insulte aux soldats dans les tranchées.

Il était curieux de constater que le militaire de retour du front dans les circonstances que tout le monde connaît, avait l'audace de parler au nom des soldats au front qu'il avait désertés.

La harangue du major Currie, député de Simcoe fera plus de bien à M. Boivin, que tous les discours que nous pourrions faire et tous les articles de journaux que nous pourrions publier.

Espérons que M. Boivin remplira à la satisfaction générale, les devoirs multiples de la charge périlleuse qu'il a acceptée.

## ...GRAINS DE SEL...

Nous avons donné instruction à nos avocats de poursuivre le *Canard* pour \$50,000.27, parce qu'il reproduit nos articles sérieux, sans nous en donner crédit. En même temps, nous leur avons défendu de faire signifier l'action.

Le maire a tenu les deux conversations suivantes: avec la Southern Canada Power, et la Compagnie de Téléphone Bell.

1ère conversation:

Bonjour, Mame Power. Votre mari est bien, j'espère? Les enfants aussi?

Très bien M. le maire, merci. Qu'est-ce qui me cause le plaisir de votre honorable visite?

Mame Power, je veux taxer encore mes électeurs, mais pas directement, parce que ça les indisposerait contre moi.

Laissez-vous taxer pour le montant qu'il me faut, et chargez ça aux consommateurs de gaz et d'électricité.

## LA MENACE ALLEMANDE

Quant au mois d'août 1914, les hordes germaniques envahissaient la vaillante Belgique, le grand état major allemand escomptait une courte campagne de trois mois de guerre. Après le triomphe éclatant de la Marne, l'armée française repoussa l'invasion teutonne et les troupes du kaiser durent se terrer dans les tranchées.

L'Allemagne pour terroriser ses adversaires, eut alors recours aux incursions désastreuses des zeppelins pendant que von Tirpitz déchainait sur les mers la multitude des sous-marins. Pour détruire l'entente et obtenir une paix avantageuse, Berlin décida de couler indistinctement tous les vaisseaux. Rien ne fut épargné ni les vaisseaux neutres, ni les vaisseaux transportant les blessés; ce fut un carnage sans pareil dans l'histoire du monde.

Cette campagne avait un double but: empêcher la libre circulation des mers et affamer l'Angleterre. Le succès de cette campagne signifiait la victoire finale pour l'Allemagne. Pour les observateurs attentifs, la menace allemande aujourd'hui c'est la lutte des sous-marins.

Tout le monde admet que l'Amérique doit transporter les hommes, les munitions et la nourriture aux alliés. Si la campagne sous-marine empêche ce triple transport, nous devrons à brève échéance, souscrire à une paix honteuse qui nous sera imposée.

Le problème angoissant de la question des transports tourmente l'âme de tous ceux qui sont le plus en état de comprendre la situation. Le général Pershing dans le message qu'il a adressé à son pays affirme qu'il faut faire un pont de vaisseaux, pour relier l'Amérique à la France. "Sir Eric Jeddès, premier lord de l'amirauté anglaise, dans un récent discours proclamait que "nous avons tenu la campagne sous-marine en échec, mais que nous ne "l'avons pas maîtrisée." Sir John Ellerman, l'un des grands propriétaires de vaisseaux en Angleterre, affirme que les pertes de navires anglais ne sont pas égales par les constructions nouvelles. La presse anglaise et la presse américaine déclarent que les sous-marins allemands détruiront cette année un tonnage total variant entre 4 et 5 millions de tonnes. La presse allemande porte à 9 millions de tonnes, les pertes des alliés, et elle proclame avec satisfaction "que les sous-marins compléteront la tâche qui leur a été assignée et qu'ils ont poursuivie sans répit."

Sir Joseph MacKay, contrôleur de la marine anglaise, disait dernièrement "que les sous-marins coulaient deux fois plus de vaisseaux que les "chantiers maritimes anglais pouvaient en construire."

Devant les cris d'alarmes des représentants officiels des alliés, il est bon d'examiner froidement la statistique. Voici ce que nous trouvons.

|                                                                                                |                   |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Au 1er août 1914, le tonnage de l'univers (moins l'Allemagne et l'Autriche) était de . . . . . | 42,574,537 tonnes |
| Du 1er août 1914 au 31 décembre 1917, nous avons construit . . . . .                           | 6,624,003 "       |
| Nous avons pris aux Allemands et aux Autrichiens . . . . .                                     | 875,000 "         |
| Formant un total de . . . . .                                                                  | 50,070,540 "      |

| Les pertes                                                   |                  |
|--------------------------------------------------------------|------------------|
| Du 1er août 1914 au 31 décembre 1917                         |                  |
| Pertes ordinaires . . . . .                                  | 1,600,000 tonnes |
| Pertes des Alliés par mines et sous-marins . . . . .         | 8,900,119 "      |
|                                                              | 10,500,119 "     |
| Pertes de la Norvège par mines et sous-marins . . . . .      | 1,031,778 "      |
| Pertes des autres neutres par mines et sous-marins . . . . . | 400,000 "        |
|                                                              | 11,931,897 "     |
| Total des pertes . . . . .                                   | 38,138,643 "     |
| Tonnage actuel . . . . .                                     |                  |

| Situation actuelle.                |                   |
|------------------------------------|-------------------|
| Tonnage au 1er août 1914 . . . . . | 42,574,537 tonnes |
| Tonnage actuel . . . . .           | 38,138,643 "      |

|                                         |             |
|-----------------------------------------|-------------|
| Diminution en 3 ans et 5 mois . . . . . | 4,435,894 " |
|-----------------------------------------|-------------|

| Tonnage nécessaire pour maintenir l'armée américaine en France . . . . . |             |
|--------------------------------------------------------------------------|-------------|
|                                                                          | 3,000,000 " |

|                            |                  |
|----------------------------|------------------|
| Tonnage en moins . . . . . | 7,435,894 tonnes |
|----------------------------|------------------|

En temps ordinaires il nous manquerait 7 millions et demie de tonnes, c'est dire combien en temps de guerre, il nous faut augmenter notre construction maritime.

Ces constatations qui ont été faites par les experts, nous apprennent en même temps la destruction complète des sous-marins autrichiens et la destruction partielle des sous-marins allemands, et, nous avons raison d'être fiers de la protection qui nous a été accordée par les marins américains, italiens, japonais, anglais et français.

Mais pour dompter la menace allemande il ne suffit pas de continuer la destruction des sous-marins, il faut aussi augmenter dans des proportions considérables, la construction dans nos chantiers maritimes. L'ouvrier anglais surchargé d'ouvrage ne peut faire le prodige qui nous sauvera.

C'est aux Etats-Unis que les alliés ont lancé l'appel et nous allons voir quelle a été la réponse de ce merveilleux pays.

Le programme américain comptait pour l'année un agrégat de 6 millions de tonnes en constructions maritimes nouvelles. En 1916, l'industrie maritime américaine a produit 600,000 tonnes, en 1917, 1,400,000 tonnes et il reste une large marge pour atteindre le chiffre de 6 millions de tonnes en 1918. Cependant le Shipping Board américain, malgré les rigueurs de l'hiver, les difficultés du transport et les troubles parmi les ouvriers, a pu organiser 130 chantiers maritimes et enrôler 500,000 hommes. A Seattle on a pu construire un bateau de 8,000 tonnes, en 64 jours et les chantiers de l'Atlantique promettent de faire encore mieux.

C'est la lutte féroce et inlassable de l'industrie créatrice contre le génie destructeur, c'est la réponse de la civilisation à la barbarie, c'est le non serviam de l'humanité à la menace allemande, qui a voulu terroriser et affamer le monde.

Parfait not' maire. Après ce que vous avez déjà fait pour moi, j'aurais mauvaise grâce de vous refuser de chercher à empiéter vos électeurs de nouveau; et pis voyez-vous dans six mois j'aurai peut-être besoin de vous encore. Parfait Monsieur le maire vous êtes un bon brave homme vous, au revoir, Monsieur le maire.

2ème conversation:  
Bonjour Mame Bell. J'espère que votre mari est bien?

Mon mari est mort depuis 25 ans, comme je vous l'ai dit souvent.

C'est vrai, j'oubliais, Mame Bell; j'ai tant d'occupations.

Je suis venu vous demander de me rendre un petit service.

J'ai promis à mes braves électeurs de vous taxer de quinze cents piastres; Je vais vous taxer pour ce montant là; mais je vais vous autoriser à le retirer de vos abonnés; mes électeurs ne sont pas ben éduqués comme moi, de c'te façon là ils vont payer sans s'en apercevoir.

Ecoutez M. le maire, un gentilhomme né au marché à foins, ne doit pas charger une Dame de faire ses commissions.

## Le Cinéma pendant la Semaine Sainte

Le Directeur du Théâtre Corona a jugé bon de continuer ses représentations de vues animées pendant la semaine sainte.

Nous sommes donc menacés du cinéma perpétuel, et sans doute avant longtemps, obligatoire comme l'instruction. Irons-nous jusqu'à l'unité des prix, et même jusqu'à la gratuité des billets d'entrée? Nous l'espérons, mais nous prévoyons quelques objections du directeur du Corona.

Nous annonçons en termes gais une chose attristante: les vues animées ont continué cette semaine tout comme à l'ordinaire. Les films n'ont eu aucun caractère religieux capable d'élever le cœur et l'esprit. Jugez-en vous-mêmes par le sommaire qui accompagne l'adhésion.

Le Jeudi et le Vendredi Saint, on a pu s'édifier sur les exploits d'un cambrioleur "un des drames les plus impressionnants qui aient été mis sur l'écran," beaucoup plus impressionnant que le drame d'un Dieu mis en croix pour sauver ceux qui croient avoir une âme. Le Samedi Saint, nous jumeons gens ont en l'avantage de connaître "les complications d'un flirt entre un jeune homme et une jeune fille qui laisse tomber sa carte de visite dans un restaurant!"

Pour quel motif le directeur du Corona a-t-il tenu son théâtre ouvert durant cette semaine? Est-ce pour augmenter les recettes de la caisse? S'agit-il d'une fanfaronnade anti-religieuse? Est-ce le dépit "d'avoir prêché dans le désert" ses projets de réformes scolaires?

Nous n'insisterons pas sur la noblesse et l'a-propos de ces motifs; nous signalerons un manque de convenance qui a blessé le sentiment des catholiques de notre ville.

La plus élémentaire politesse oblige de se tenir respectueux et de ne rien faire qui puisse blesser le deuil d'une famille dont le père repose sur un lit mortuaire. La famille chrétienne est dans le deuil: elle célèbre l'anniversaire de la mort de son chef qui repose sur une croix.

Sans doute, le directeur du Corona peut rester insensible à cette vérité, son journal pourra laisser passer inaperçu cet anniversaire, mais la totalité de notre population croit à la grandeur des mystères célébrés cette semaine. Elle se presse dans nos églises, baise avec respect le crucifix qui rappelle le prix de l'âme humaine. Elle a le droit de ne pas être troublée dans sa tristesse et son recueillement par des divertissements qui profanent la sainteté de ces grands jours.

Nous ne reprochons pas au directeur du Corona d'avoir omis un acte de croyant le Vendredi Saint, mais nous le blâmons d'avoir oublié la politesse et les convenances.

Une fois de plus, notre population aura constaté l'inconvénient d'avoir à sa tête un homme à idées trop progressives.

## Inspection des érables

Le Service Forestier a commencé l'automne dernier l'inspection de plusieurs érables, situées en différents points de la province. Le but de ces travaux est de recueillir des renseignements aussi précis que possible:

1. Sur la composition des érables, afin de voir quelle est la proportion de chaque essence forestière et déterminer, si possible, l'effet du mélange des arbres sur la coule, etc., etc.
2. Sur l'influence du sol;
3. Sur l'influence de la topographie;
4. Sur la température.

J'espère que vos visites futures me seront plus agréables que celles d'aujourd'hui.

Bien l'honneur, Mame Bell, et des respects à votre vieux.

Il est encore mort Monsieur le maire.

Ce détour du maire pour nous taxer me rappelle le défunt Polo du collège, qui passait par Saint-Dominique, pour aller à Saint-Césaire, à seule fin d'embêter les chiens de la rivière.

: o :

Des renseignements sont recueillis en même temps sur l'outillage, le mode d'entailage, les méthodes pour recueillir la sève, etc. L'écoulement de la sève est également étudié pour savoir quel est le rendement suivant les essences, suivant le nombre d'arbres entaillés et suivant l'effet des gèles.

Les ingénieurs forestiers recueillent aussi toutes les informations qu'on veut bien leur fournir sur les procédés pour faire le sirop et le sucre et s'occupent finalement d'établir quels sont les profits ou les pertes que cette exploitation peut donner.

Tous ces rapports seront compilés au Service Forestier, comté par comté, région par région et l'on pourra ainsi, avant longtemps, avoir une étude détaillée et minutieuse de cette précieuse industrie.

Comme on l'a écrit, le sucre est rare et fort cher. Nos cultivateurs ont, par conséquent, tout intérêt à mettre en exploitation leurs érables afin de se procurer l'approvisionnement en sucre et en sirop dont ils ont besoin eux-mêmes.

Nous invitons donc tous ceux qui ont des érables à bien vouloir adresser un mot au chef du Service Forestier, à Québec, l'informant qu'ils sont désireux de coopérer à ces inspections et tous les renseignements qu'ils voudront bien nous fournir seront accueillis avec remerciements.

Le chef du Service Forestier, Québec.

## CONSEIL DE VILLE

SEANCE DU 27 MARS 1918

Son Hon. le maire Bouchard occupe le fauteuil présidentiel.

L'avis de motion relatif au règlement No 236 est encore continué à la prochaine séance.

Lue la requête de la majorité des électeurs municipaux, résidant ou ayant leur place d'affaires dans l'arrondissement de votation No 11 de cette municipalité, s'opposant à l'octroi de licence d'auberge et le rapport du greffier constatant que la dite requête porte les signatures de la majorité des électeurs municipaux; documents déposés aux archives.

Il est proposé par l'échevin Saint-Germain secondé par l'échevin Bélanger que M. Benoit ait la permission d'avoir une famille dans son logement, sur approbation du surintendant de l'aqueduc.—Adopté.

L'échevin Fontaine secondé par l'échevin Benoit, propose l'adoption du règlement No 238 amendement le règlement No 165. Adopté.

L'échevin Godbout secondé par l'échevin Gosselin propose l'adoption du règlement No 239, concernant la fermeture des boutiques de barbier. Adopté.

Lue la lettre de la Roberts Filter Mfg Co., au sujet de l'extension du délai pour la complétion de l'usine de filtration. Le greffier reçoit instruction d'écrire à la Roberts Filter Mfg Co., que la seule police de garantie qui était expirée a été renouvelée et que le conseil n'entend pas accorder d'extension de délai: qu'au contraire le conseil est désireux de s'en tenir au contrat. Adopté.

Lue la réclamation en dommages, produite par M. Frs Beaulac et le rapport de l'ingénieur, référés au conseil en comité.

Il est proposé que le rapport de la vérification des comptes municipaux soit reçu, accepté et déposé aux archives. Adopté.

Lue la lettre de la Cie du Tél. Bell relativement à la taxe sur les instruments de téléphone.

Il est proposé par l'échevin Fontaine secondé par l'échevin St-Germain qu'il soit fait droit à la demande de la Cie du Tél. Bell contenue dans sa lettre du six mars courant et qu'il soit permis de planter les poteaux en question selon le bon plaisir du conseil et sous la surveillance et le contrôle de l'ingénieur de la ville. Adopté.

Il est proposé que cette question de la perception de la taxe par la Cie de Tél. Bell soit référée à l'avocat de la Corporation pour qu'il donne son opinion pour la prochaine séance. Adopté.

L'échevin Bélanger donne avis qu'à la prochaine séance du conseil, il proposera certaines appropriations pour les divers comités pour l'année 1918.

Lecture et approbation de divers comptes et ajournement.

: o :

## NOUVELLES DE LA PROVINCE

### GRANBY, P. Q.

Monsieur et Mme Henri Brodeur ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 18 mars, sous les noms de Joseph-William-Henri-Rosaire. Parrain et marraine M. et Mme William Meunier, de Saint-Hilaire, oncle et tante de l'enfant.

### SAINT-ANTOINE DE VERCHERES

Samedi matin, le 16 courant ont eu lieu les funérailles de M. Emilien Boisselle. Une foule considérable a tenu à accompagner à sa dernière demeure ce jeune homme mort accidentellement, la semaine dernière.

M. Emilien Boisselle travaillait chez M. Jussame à Saint-Ours. On battait au moulin et comme les machines menaçaient d'arrêter, Boisselle monta sur la table d'engrenage pour aller huiler le mécanisme. Il fit un faux pas et tomba sous les roues qui lui mutilèrent toute la jambe. Ses compagnons parvinrent à l'arracher de sa terrible position et le transportèrent à la maison. On prévint en toute hâte un prêtre et deux médecins. Après consultation, les médecins décidèrent de faire l'amputation de la jambe, mais le blessé expira tout même le lendemain à quatre heures du matin, après une nuit de souffrances horribles.

### AMOS

Un incendie a détruit, dans la nuit de vendredi à samedi, la scierie de M. Boisclair, à Makamik. Le gardien de nuit a péri dans les flammes. Il se nommait Félix Dumas, un citoyen respecté et regretté de tous. Pertes matérielles, dix mille piastres, au moins.

### MONTREAL

M. Wilfrid Bertrand, charretier à l'emploi de la brasserie Union, a été samedi la victime d'un accident qui aurait pu avoir des suites graves. Il était à décharger un voyage rue Mont-Royal, lorsqu'il fut écrasé entre un camion et un mur. A l'hôpital Royal Victoria, on a déclaré que son cas n'était pas grave.

L'honorable Jos. Léonide Perron, conseiller législatif, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme Léon Perron, née Marie-Ange Ducharme et originaire de Saint-Marc.

Mme Perron est décédée en son domicile, à Montréal, dans les appartements "Cartier", avenue du Parc. Elle est morte à sept heures et demie, dimanche matin.

Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier, à huit heures et demie, en l'église Saint-Georges, rue Bernard.

Outre son fils, l'honorable M. Perron, la défunte laisse une fille Mlle Marie.

### SAINT-JOVITE

Il nous fait peine d'annoncer la mort de Mgr J.-S. Ouimet, vicaire-général du diocèse de Mont-Laurier et curé de Saint-Jovite. Le défunt est décédé samedi dernier à Saint-Jovite, à l'âge de 69 ans.

### JEUNES FILLES! C'EST VOTRE DEMARCHES QUI ATTIRE L'ATTENTION!

Il est dit que les femmes portent trop d'attention à leur visage et trop peu à leurs cors.

Observez votre démarche. Un pas vif et léger charme plus qu'une belle peau, mais vos talons hauts ont été cause que vous avez des cors et vous boitez légèrement. C'est mal, jeunes filles, et vous le savez. Les cors détruisent la beauté et la grâce, mais il est facile de les faire disparaître.

Débarrassez-vous de vos cors en vous procurant chez le pharmacien un quart d'once de freezone. Cela vous coûtera peu mais c'est suffisant pour faire disparaître toute espèce de cor ou callosité.

Quelques gouttes appliquées directement sur un cor tendre et douloureux arrêtent immédiatement la sensibilité, et bientôt le cor en entier, racine et tout, peut être enlevé sans douleur.

Freezone est une substance gommeuse qui sèche à l'instant et ratatine le cor sans inflammation ni même irriter la peau environnante.

Les femmes devront toujours se rappeler que des pieds sans cors procurent une démarche légère et gracieuse, ce qui rehausse leur qualité d'atrait.

### SHERBROOKE

Théophile Rousseau, employé aux mines de cuivre de Weedon, est décédé durant son transport à l'hôpital de Sherbrooke, des suites d'un accident survenu alors qu'il était à son travail. Une pierre se détachant d'une hauteur considérable vint le frapper à la tête avec le résultat que l'on connaît. Il laisse une veuve et un enfant.

### SAINT-DAMASE

M. Jude Fréchette, de cette paroisse a été victime d'un pénible accident au cours d'un incendie, ces jours derniers, chez Mme P. Beauregard. M. Fréchette était à faire la chaîne avec plusieurs autres, lorsqu'une chaudière lancée sans précaution du toit de la maison vint le frapper au front. On s'empressa de ramasser la victime qui s'était affaissée, privée de sentiment. Un médecin lui a donné les premiers soins et le patient est en voie de guérison. Il a cependant trois points de suture au-dessus de l'œil.

Dans l'incendie, l'eau a causé plus de dégâts que le feu chez Mme Beauregard. Une partie du toit a cependant été brûlée.

Mme Noé Alix est partie la semaine dernière pour l'Ouest où elle demeurera.

### JEUNES FILLES! BLANCHISSEZ VOTRE PEAU AVEC DU JUS DE CITRON

Faites une lotion de beauté à très peu de frais qui fera disparaître le hâle, les rousseurs et le teint jaunâtre.

Votre épicière a les citrons en n'importe quel pharmacien vous procurera trois onces de "Orchard White" pour quelques cents. Pressez le jus de deux citrons frais dans une bouteille. Ajoutez-y le "Orchard White" et secouez fortement. Ceci fait une roquette du meilleur des blanchisseurs et embellisseurs de la peau. Avec cette odorante lotion faites un massage quotidien du visage, du cou, des bras et des mains et vous verrez les rousseurs et les couleurs pâles disparaître pour faire place à une peau saine et ses bons résultats vous surprendront. Oui, il est inoffensif.

### SAINT-MARCEL

M. l'abbé Desmarais, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, était à Saint-Marcel la semaine dernière à l'occasion des Quarante-Heures, ainsi que MM. les abbés Messier, Perrault, Houle et Lavallée.

M. J.-H. Vadnais, de l'Ange-Gardien, était ces jours derniers en visite chez son frère M. C. Vadnais. — Il a été tenu ici, dimanche dernier, une grande assemblée dans l'intérêt de la cie de téléphone Richelieu, par M. O. Perreault, président de la Cie et M. Dufault, de Saint-Aimé.

### SAINT-BRUNO

M. l'abbé Joseph-Sévère Renaud, curé de cette paroisse, est décédé vendredi soir dernier, après quelques mois de maladie. M. Renaud était curé de Saint-Bruno depuis 1916 et il avait succédé à M. l'abbé Joseph David-Arthur Champagne.

### Les produits de l'érable

Nous recevons une copie de la liste des prix de la prochaine grande exposition de sucre et de sirop d'érable

qui aura lieu à Québec, au Parc de l'Exposition Provinciale, les 25, 26, 27 et 28 juin, pendant la semaine de la fête Nationale.

Environ 150 prix seront offerts aux exposants, formant un total de \$1,000.00 qui seront distribués.

De ces 150 prix, plusieurs sont de \$25, 20, 15, 12, 10, etc. Il y aura des prix pour le meilleur sucre d'érable, le meilleur sucre mou, en sautoir, pour le meilleur sirop d'érable, pour le meilleur étalage artistique de sucre et de sirop, pour la meilleure manière de préparer et de présenter sur le marché de détail le sucre et le sirop d'érable, pour les meilleurs dérivés du sucre et du sirop d'érable, tels que bonbons, chocolats, beurre, confiseries, enfin, pour la marque de commerce ou annonce illustrée la plus originale et la marque la mieux appropriée à la vente des produits d'érablières.

On conçoit facilement que les exposants, attirés par des prix aussi alléchants, seront nombreux.

On peut se procurer la liste de prix de cette prochaine exposition en s'adressant à l'Exposition Provinciale de Québec, Hôtel-de-Ville, Québec.

## Achats et Ventes d'Obligations

MUNICIPALES, SCOLAIRES ET INDUSTRIELLES

Prêts sur Hypothèques et Valeurs

AGENTS FINANCIERS

## CRÉDIT CANADIEN INCORPORÉ

CAPITAL SOUSCRIT : \$1,000,000.00

### PRESIDENT :

BARON JOSEPH D'HALEWYN,  
Montréal.

### VICE-PRESIDENTS :

JUSTIN PELLETIER,  
Contrôleur des Finances de la Cité,  
Montréal.

H. SCHETAGNE,  
Notaire,  
Montréal.

### SECRETAIRE-TRESORIER :

J. C. GAGNÉ,  
Directeur-Gérant de "La Prévoyance",  
Montréal.

### DIRECTEUR-GERANT :

CHS. ED. ARPIN,  
Montréal.

### DIRECTEURS :

HON. J. L. PERRON, C.R.,  
Conseiller législatif,  
Montréal.

J.-P. LAPORTE,  
Médecin,  
Joliette.

GASPARD DESERRES,  
Capitaliste,  
Montréal.

J.-A.-E. GAUVIN,  
Pharmacien,  
Montréal.

TREFFÉ BASTIEN,  
Capitaliste,  
Montréal.

S.-J. GIRARD,  
Médecin,  
Montréal.

ERNEST SYLVESTRE,  
Notaire,  
Sherbrooke.

J.-C. HÉBERT,  
Notaire,  
Montmagny.

GEORGE EMILE TANGUY,  
Architecte,  
Québec.

A.-R. RANGER,  
Courtier,  
Montréal.

Tél. Main 1896.

160 rue St-Jacques.

Casier postal 1341

MONTREAL.

## LA GUERRE

### LES POSITIONS AMERICAINES BOMBARDEES

Avec l'armée américaine en France, 27. (La "Presse associée"). — Les positions américaines, sur une certaine partie du front américain, ont été bombardées, dimanche soir, avec des obus dégageant des gaz asphyxiants. Il tombait six obus asphyxiants à la minute. L'artillerie américaine a riposté énergiquement et a détruit des sections de la ligne allemande. Il a été constaté qu'une grande activité régnait derrière les lignes de l'ennemi.

### SUR LES LIGNES ITALIENNES

Rome, 27. — Le ministère de la guerre a fait publier aujourd'hui le communiqué suivant : "Sur tout le front, il y a eu, comme d'habitude, des duels d'artillerie et des rencontres de patrouilles. Six avions ennemis ont été abattus."

### NOUVEAU RECU DES TURCS

Londres, 27. — Un bulletin officiel annonce que les troupes anglaises ont fait de nouveaux progrès, en Palestine, dans la zone du Jourdain, et qu'elles ont avancé sur la distance de neuf milles, dans la direction d'Essalt. Il annonce aussi que les troupes arabes opérant près de Jedeha, à soixante-dix-huit milles au nord-ouest de Median ont, le 18 mars, détruit une compagnie de chameliers turcs.

La situation ne s'est pas modifiée au front de Mésopotamie.

### DES ENGAGEMENTS FURIEUX

Le communiqué d'hier soir, était ainsi conçu : "Des combats extrêmement violents ont eu lieu, pendant toute la journée, sur des fronts considérables, au sud de Péronne, au sud et au nord de Bapaume. Dans ces deux secteurs, l'ennemi a attaqué nos positions avec des troupes fraîches. Nos troupes ont résisté avec bravoure, mais elles ont dû céder du terrain. Des troupes allemandes sont à Nesle et à Bapaume. La bataille se continue avec violence."

### BEAU TRAVAIL DES POILUS

Paris, 27. — Le communiqué d'hier soir disait : "Dans la région de Noyon, la bataille s'est continuée, violente, les Allemands recevant continuellement des renforts. Nos troupes, en conformité des ordres, cèdent du terrain, pied par pied, mais elles contre-attaquent vigoureusement et infligent de grandes pertes à l'ennemi. Il y a eu un combat désespéré au tour de Nesle qui a été pris et repris plusieurs fois. Il y a eu des duels d'artillerie sur divers points. Hier soir et aujourd'hui, 1,375 obus ont été tirés sur Reims."

### LA VERSION DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 27. — Le communiqué d'hier donnait les renseignements suivants : "Les pertes de l'ennemi sont extrêmement lourdes. Depuis le 21 mars, nous avons fait plus de 45,000 prisonniers et capturé plus de 600 canons. Nous avons enlevé à l'ennemi des milliers de mitrailleuses et une énorme quantité de munitions. Nous avons pris Bapaume pendant la nuit. Sur la rive occidentale du canal de Crozat, entre la Somme et l'Oise, les troupes anglaises, françaises et américaines ont été repoussées hier. Des divisions de cavalerie et d'infanterie françaises venues à la rescousse ont été repoussées après avoir subi de grandes pertes."

### LA BATAILLE CONTINUE

Paris, 27. — La bataille se continue avec une extrême violence et les Allemands font les plus grands efforts sur tout le front, entre Noyon et Chaulnes. Les troupes françaises ont évacué Noyon pendant la nuit. La rive gauche de l'Oise est défendue fermement par les Français. Ces renseignements sont donnés aujourd'hui par le ministère de la guerre.

### LES ASSAULTS SE MULTIPLIENT

Paris, 27. — Le communiqué d'aujourd'hui est ainsi conçu : "La bataille se continue avec violence. Hier soir et pendant la nuit l'ennemi a multiplié ses assauts sur tout le front, entre Noyon et Chaulnes. L'artillerie française, bien établie dans la région de Noyon et appuyée efficacement par notre infanterie, retarde les Allemands. De nombreuses contre-attaques ont été livrées et l'ennemi a subi de grandes pertes, Noyon a été évacué en parfait ordre, pendant la nuit. Les Français tiennent fermement la rive gauche de l'Oise."

### CHEMIN DE FER GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heure de départ des trains  
x9.22 a.m., \*5.41 p.m., pour Sherbrooke, Island-Pond et Portland.  
x7.30 a.m., \*10.32 a.m., et x5.22 p.m., pour Montréal, Toronto, les Etats-Unis et l'Ouest.  
x9.22 a.m., et x5.41 p.m., pour Victoriaville et Lévis.

Heure de l'arrivée des trains  
x9.22 a.m., \*5.41 p.m., et 6.40 p.m., de Montréal et des Etats-Unis.  
\*10.32 a.m., et x5.22 p.m., de Portland, Island-Pond, Comstock et Sherbrooke.  
x10.32 a.m., de Victoriaville et Lévis.  
\* Tous les jours, x tous les jours, dimanche excepté.  
Pour billets et renseignements, adressez-vous à EINEST-O. PICARD, 335, rue Laframboise, agent pour la ville, où à F.-C. BOUVETTE, chef de gare.

Gare du C. P. R.

### CANADIEN PACIFIQUE

### HORAIRE DES TRAINS

### DEPARTS DE ST-HYACINTHE

Tous les jours, le dimanche excepté  
8.11 A. M.—Pour Farnham, etc.  
11.45 A. M.—Pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.  
3.25 P. M.—Pour Farnham, Bedford, etc.  
7.20 P. M.—Pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.

### Quebec Montreal & Southern

### CHANGEMENT D'HORAIRE

Des changements préparant effet le 30 septembre courant, auront lieu dans l'horaire des trains du chemin de fer Quebec, Montreal & Southern. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent de billets.

### Chemins de Fer du Gouvernement Canadien

LE et APRES LE 27 JANVIER 1918

Les trains laisseront Saint-Hyacinthe comme suit :

### Allant vers l'Est

9.39 A. M.—Express Maritime, tous les jours, pour Lévis (Québec), Rivière du Loup, Moncton, St-Jean et Halifax avec communication directe pour l'île du Prince-Édouard.  
5.22 P. M.—Express Local, tous les jours, excepté le dimanche, pour Drummondville et Nicolet.  
7.48 P. M.—Océan Limitée, tous les jours, excepté le samedi, pour Lévis, (Québec) Moncton, St-Jean Halifax et les Sydney.

### Allant vers l'Ouest

8.32 A. M.—Océan Limitée, tous les jours, excepté le lundi, pour Montréal.  
8.53 A. M.—Express Local, tous les jours, excepté le dimanche, pour St-Hilaire, St-Lambert et Montréal.  
7.02 P. M.—Express Maritime, tous les jours, pour Montréal.  
Raccordement direct à Montréal pour tous les points Sud et Ouest.  
Pour toutes informations quant aux prix, chers dortoirs accommodation, etc., s'adresser à

E.-O. PICARD,  
Agent de billets,  
Saint-Hyacinthe.

Téléphone 235

254 Cascades

### J. A. R. Séguin

PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR  
D'APPAREILS DE CHAUFFAGE  
Ancienne place H. Lorange.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE.

# PAQUES

"Et le dimanche de Pâques  
brilla au firmament.  
Et une nouvelle férocité  
Remplit le cœur des hommes"

AQUES—odoriférant de feuilles et boutons en fleur—soleil brillant—le printemps et l'aube d'une nouvelle vie dans toute la nature !

Il est convenable que cette époque soit acclamée avec joie.

Que votre table de Pâques soit en accord avec le jour—que votre menu soit aussi attrayant que les fleurs qui la parent.

Commencez avec un déjeuner composé de JAMBON SWIFT'S PREMIUM—le jambon qui excelle tous les autres par sa fermeté, sa juteuse tendresse et sa saveur exquise—cette saveur douce et caractéristique qui ne peut être obtenue que par le procédé d'épuration Swift.

Vous ne pouvez faire un meilleur déjeuner de Pâques qu'avec le jambon—vous ne pouvez trouver de meilleur jambon que le SWIFT'S PREMIUM.

## Swift's Premium Ham

Swift Canadian Co.

Toronto Winnipeg Edmonton

## LETTRE A MARTHE

## PAQUES

Il n'y a rien de plus réjouissant, ma chère Marthe, qu'un matin de Pâques. Il semble que l'air est tout bruissement d'ailes invisibles. L'alleluia monte jusqu'au ciel bleu, épand ses sonorités triomphales sur la forêt, éveille les mystères de la forêt, et sème la joie au cœur des humains.

Les églises revêtent leurs plus belles parures et retentissent de leurs allégresses. Aussi quelle incomparable poésie se dégage de cette fête, qui nous rappelle le gigantesque duel où la Mort fut vaincue par le Maître de la Vie.

Toutes les apparitions du Christ durant ce Jour de la Résurrection est une que je trouve particulièrement sublime: celle qui a été peinte par le Maître de la Vie.

Vous connaissez sans doute cette admirable peinture?... Une table occupée par de la pièce, sur laquelle se détache la nappe blanche et presque nue. Cléophas et son ami sont placés de chaque côté du Christ. La figure rayonne d'une tendresse infinie. Ce tableau est vraiment une œuvre d'art d'amour: il évoque tout le voyage sur la route d'Emmaüs.

Une mystérieuse où l'on marche vers le soir, dans la mélancolie des jours humides... Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait... Sur le chemin, s'allume déjà la lampe de l'auberge.

Les deux disciples retournaient à leur demeure, s'entretenant de leur vie de désillusion. Avec le supplice de la Croix, tout l'échafaudage de la vie avait croulé; le prophète de Nazareth ne leur paraissait plus qu'un mystère impénétrable, et le royaume futur, une chimère. Puis, un voyageur s'était joint aux deux amis. Tout en causant, cet homme avait versé sur leur cœur, tant de baume, de consolations, qu'il leur avait voulu prendre congé de Cléophas et de son ami, un jour où il avait voulu envahir leur âme, et ces derniers l'avaient supplié de partir avec eux. "Restez avec nous, car il se fait tard: le soleil est au déclin." La ville de Jérusalem disparaissait au loin dans les roses du crépuscule, et la brume veloutée du soir enveloppait le tableau.

Il est précisément la dernière étape de ce voyage que représente la scène de Rembrandt. Le mystérieux voyageur cède aux instances de ses compagnons; il les suit dans l'auberge et devient leur convive. Tout à coup, une lumière céleste se produit dans l'esprit des deux amis. L'un d'eux esquisse un mouvement de surprise et semble dire: "Il est possible?" L'autre ne bouge pas, mais ses mains jointes, que sa mise en pleine lumière, expriment l'adoration profonde de son Dieu. La Fraction du Pain, les deux amis reconnaissent le Maître inconnu qui les avait électrisés, sur les routes de la Galilée.

On se sent pris de pitié pour l'aubergiste, présent à cette scène, et à un grand drame d'amour, et ne s'en doute pas le moins du monde.

La Pâques porte aussi le cachet d'une fête de famille. Les maisons sont pleines du bruit joyeux des écoliers en vacances. C'est le jour où les amis s'unissent, où les cœurs se donnent. Quel plus beau jour, en Pâques, pour célébrer des fiançailles, que celui qui chante l'éternelle joie de la vie.

La Pâques fait éclore les premiers sourires du printemps. Dans les bois, s'épandent en gouttelettes d'or, on guette le retour des hirondelles. L'imagination, s'ébauchant des visions de grappes de lilas et de fleurs.

La ville, les lis foisonnent aux vitrines, le soleil sèche, de ses rayons, déjà, l'asphalte des rues. Pâques est le jour classique où les amoureux se retrouvent, où les amis se retrouvent. Des joies printanières, ce n'est pas le moins, n'est-ce pas, ma chère Marthe?... D'ailleurs cette petite fête, après les austérités du carême, c'est la réaction... Qu'en pensez-vous?

MIREILLE.

Ottawa, 30 mars, 1918.

## LA VICTOIRE

Si je porte à mon dos ces deux ailes divines  
Et si ce noir laurier ceint mon front éclatant,  
Si cette palme luit à ma main qui la tend,  
Si mon nom fait battre ces cœurs dans ces poitrines;  
Si mon vol triomphal devant qui tu t'inclines,  
O destin, est encor plus beau d'être inconstant,  
C'est que je suis toujours le signe qu'on attend  
Et que j'ai vu Valmy comme j'ai vu Bouvines;  
Car, mille fois, au cours du temps et de l'histoire,  
J'ai sauvé la fortune et protégé la gloire,  
O France, et mille fois je l'ai baisée au front;  
Et c'est moi, hier, encor, mère de la Patrie,  
Qui refis, sur les bords de la Marne rougie,  
De tes fils, ces vainqueurs qui, demain, reviennent!

HENRI DE REGNIER,  
de l'Académie Française.

## Correspondance de Francine

Vous souhante, une bien joyeuse Pâques, mes chères lectrices, je vous envoie, chacune de vous en particulier, une nouvelle joie, un bonheur plus grand que celui de la résurrection, plus beau rêve devienne une réalité et que votre plus ardent désir soit comblé.

Pâques 1918, vous fassiez toutes de si heureuses de vivre.

Chère MIREILLE.—Je vous remercie de votre billet, vous êtes bien gentille de m'écrire, et c'est avec plaisir que j'ai lu votre lettre. J'ai peut-être écrit l'article de votre amie...

et, si je n'ai pas publié c'est que l'article n'était pas conforme — à mes exigences — comme vous dites... C'est bien regrettable que vous n'avez pas trouvé aussi sévère. La raison de mes exigences est que n'ayant pas de clavographie, je suis obligée de payer une secrétaire pour transcrire les articles qui doivent être publiés. Vous voyez petite Paulette que je ne suis pas sévère mais économe... et il le faut pendant la guerre. Je vous crois sincère quand vous dites "ma page intéressante", je vous en remercie.

C'est avec plaisir que je lirai vos petites amies chaque fois qu'elles viendront causer avec leur grande amie.

FRANCINE.

## LE BOUQUET

(Conte de Pâques)

A mon amie "Francine"

On était à la fin de novembre 1917.

Pour égayer les longues veillées d'automne, les liens de famille se resserrèrent, on aime le coin du feu, les parties de cartes, la musique et le chant.

Pendant que tous devisaient dans la salle antique, où sourient sur les murs les visages encadrés des "vieux", Denise mania rapidement son aiguille. Ses doigts agiles confectionnaient un vêtement de flanelle à la coupe bizarre. Parfois, un sourire éclairait son fin visage aux traits quelque peu fatigués, car elle a travaillé toute la journée la jeune fille penchée sous la lampe de bronze. Mais elle semble heureuse et souvent, elle soulève le chaud vêtement et contemple à distance, en une sorte d'extase, le beau "smoking" joliment galonné, destiné à couvrir les épaules d'un élégant jeune homme. Elle se représente le torse superbe qui endossera dans quelques jours son "chef-d'œuvre" comme elle le dit en plaisantant. Elle revoit le regard de tendresse qui embrassera la petite émue, et gaie, elle termine sa douce tâche.

Huit jours encore et ce sera l'anniversaire de Guy. Denise se rendra chez son ami pour lui remettre le cadeau. Elle veut procéder elle-même à l'essai du "smoking" et désire être la première à juger de l'heureux effet, à voir l'allure fière de son Guy sous l'habit d'un genre militaire.

Enfin! le voici le jour si fébrilement attendu. Quelle surprise agréable pour le brave Guy dont les heures de travail ardu l'éloignement trop souvent de sa douce amie!... Voilà plus d'un mois qu'ils se sont vus.

Denise poursuit sa marche légère, elle vole, son cœur bat à double coups. La voici arrivée à destination. Elle sonne discrètement, quelqu'un ouvre et fait entrer cette dernière dans l'antichambre, car le jeune médecin est occupé à donner ses soins à un patient. Que l'attente est lourde au cœur aimant! les minutes semblent des heures...

Tout à coup, elle perçoit le bruit d'une porte qui s'ouvre. C'est lui! c'est sa voix au timbre caressant; son sourire si bon. La main de Denise frémit sous la tendre pression.

—Que vous êtes gentille, Denise, de m'apporter un rayon de soleil, j'en ai tant besoin pour embellir ma vie trop remplie!

—Je suis vraiment heureuse de vous faire plaisir mon ami, surtout en ce jour de fête, et je le serai davantage quand vous aurez défilé ce colis.

—Si vous avez bonne mémoire, petite amie, vous avez encore meilleur cœur, merci.

Et tout en causant, il coupe les ficelles. Denise suit anxieusement le regard de Guy, elle ne perd pas de vue un de ses mouvements. Le jeune homme délie l'objet et ses yeux admirateurs remercient l'enfant qui rougit de bonheur.

—Pourquoi vous fatiguer pour moi quand vous avez besoin de tant de récréation? C'est trop, je vais vous gronder.

Devant le mutisme de sa compagne, il relève la tête et reste interdit en constatant qu'une pâleur subite a chassé le sourire. En suivant le regard de Denise, il comprend soudain d'où provient le choc qu'elle vient d'éprouver.

Sur la table de travail du médecin, dans un vase de verre, un superbe bouquet composé de roses et de narcisse aux teintes délicates, étale sa beauté fascinatrice.

—Vous n'aimez donc plus les fleurs Denise? dit-il inquiet et malheureux; —Oui je les aime, mais cette gerbe est si belle que...

Comme il n'y a pas d'amour sans jalousie, Denise en avait senti l'aiguillon qui blesse, et essayant de se ressaisir, elle dit nerveusement, un sanglot dans la voix:

—Il n'a fait mal aux yeux ce bouquet.

Guy tente vainement une explication.

—Ces fleurs me viennent d'une amie d'enfance que je vois à de rares intervalles.

La moue sceptique de son interlocutrice lui fait rétorquer:

—N'avez-vous pas confiance en moi ma chérie?

Ces mots prononcés avec tant de sincérité la désarmèrent, mais le doute — ce poison qui s'infiltre dans l'âme la plus élevée — s'implantait chez cette jeune fille au cœur si tendrement épris. Afin de ne pas déplaire à son ami en ce jour de bonheur, elle affecta de paraître sereine.

Les mois s'écoulèrent sans apporter de changement notable dans la vie des amoureux. Ils s'aimaient bien tous deux, mais non pas d'un amour analogue.

Chez Guy c'était une tendresse profonde et sincère, faite de confiance aveugle; il n'avait d'yeux que pour la jeune fille aux qualités inappréciables. Son bonheur se résu-mait dans la présence de celle qui ensoleillait sa vie.

Quant à Denise, elle aimait bien tendrement aussi. Parmi les jeunes gens qu'elle connaissait, il était le seul qui lui plût réellement. Elle n'entrevoit pas de plus bel avenir que celui de vivre avec ce cœur noble et sensible.

Cependant, ce riant tableau était souvent assombri par de menus points noirs qui en troublaient la sérénité. Denise se refusait à oublier ce soir d'automne où elle avait tant souffert, et le doute toujours persistait. Elle revoyait le bouquet dont le parfum se dégageait si agréablement et atteignait son cœur comme une brûlure cuisante. Dans ses moments de doute, elle avait honte d'elle-même et s'efforçait de dissimuler sa défiance qui cependant ne pouvait échapper à l'œil exercé de Guy. Ce dernier en éprouvait du chagrin et redoublait de tendre sollicitude pour Denise.

Le jeune homme se disait qu'il n'y aurait qu'un moyen de dissiper complètement ce nuage. Aux heures de rêverie, en suivant au coin de l'âtre, les spirales bleues de sa cigarette il évoquait un rêve favori, le seul qu'il ambitionnait depuis que Denise était entrée dans sa vie. Il sentait avec une douce émotion l'influence captivante qu'elle exerçait sur lui, il aimait sa candeur, son front pur et lisse, ses yeux gris et limpides, sa bouche fine et spirituelle. "Oui, se disait-il, je ferai de cette petite reine ma femme, quand mes revenus me permettront de fonder un foyer."

Aujourd'hui la clientèle du jeune médecin prend des proportions plus étendues. Sa renommée s'affirme de jour en jour, il est estimé de tous, on s'adresse à lui comme à un thaumaturge puissant. Il est doux, patient et délicat.

Comme on est à la veille de Pâques, Guy pense que ce serait un jour propice pour ses fiançailles. Tout se ferait en secret. Sans vaine prétention, il a l'assurance d'être aimé de Denise, et il sait d'avance qu'elle consentira à devenir sa femme. Elle, ne soupçonne rien, mais remarque avec joie qu'il redouble d'attention et se fait plus tendre et bon.

Le soleil ce matin s'est levé radieux. Il y a dans l'atmosphère quelque chose de vivifiant. Avec un brio inaccoutumé, les bardes ailés saluent ce jour resplendissant. Les cloches répondent à l'unisson et leur chant d'airain monte vers Dieu en une prière de reconnaissance.

Resurrexit sicut dixit!... C'est le jour d'allégresse, Pâques joyeux souriant au monde et prodiguant à tous ses magnificences et ses dons.

Denise s'est éveillée à demi heureuse. Dans son cœur une secrète espérance avait surgi. Que de rêves elle avait conçus durant les jours qui venaient de s'écouler!... Maintenant, elle éprouve du dépit, et jamais ce fameux bouquet ne disparaîtra de son esprit.

Elle a revêtu sa toilette de Pâques sans entrain, sa belle humeur a disparu. Comme elle en a l'habitude aux heures de mélancolie, Denise pense à son piano, confidant de son âme, et se dirige vers le salon.

Arrivée sur le seuil, un cri s'échappe de sa poitrine, elle porte les mains à son cœur pour en comprimer les battements.

Au centre de la pièce, un admirable bouquet de roses pourpres et blanches orne un guéridon. Émerveillée, elle s'approche et trouve une carte dissimulée parmi les fleurs. Denise y lit ses mots:

Puisse celui-ci ne pas "vous faire mal aux yeux" ma chère fiancée.

GUY.

Puis, soulevant la gerbe afin d'en mieux humer le parfum, une minuscule boîte s'en détache. Sa main tremblante hésite un instant. Sous le coup d'une émotion trop vive, elle

## LES CLOCHES

Alleluia! Cloches de Pâques!  
C'est fini la semaine en larmes,  
Le tombeau du Vendredi Saint.  
Et le Crucifix ceint,  
De violettes de Parme.  
Et le plaint-chant avec ses chants élogiques,  
Alleluia! Cloches de Pâques!

Les cloches moururent un peu,  
Était-ce aussi d'un coup de lance,  
Comme leur Dieu,  
Elles avaient dormi trois jours,  
Au tombeau du silence...

Chacun s'éveille à son tour,  
Combien faible, combien pâle,  
D'avoir été enseveli;  
Et, comme d'un sépulcre, elle sort de sa tour  
Toutes chantant, ressuscitées,  
Et l'aube en est plus argentée  
A la place, dans l'air où leur vol s'appuya.

Cloches de Pâques! Alleluia!

Elles semblent en robes blanches,  
Cloches qui s'endimanchent,  
Même celles des vieux clochers,  
Ont l'air d'avoir mis des tulles légers,  
Sur leurs jupes de bronze opaques.

Alleluia! Cloches de Pâques!

Une procession s'organise dans l'air,  
Déjà compacte et priante;  
Procession des cloches,  
Qui s'accélère;  
Cloches qui sont des communiantes,  
Cloches comme des croisées qui chevauchent,  
Cloche grave comme l'évêque sous le dais,  
Cloches chantant comme des basses;  
Puis, c'est un arrêt presque humain  
Du toutes les chantantes cloches en chemin,  
Comme si on les attendait,  
A un carrefour de l'espace,  
Un reposoir de Pâques! Alleluia!

Ces cloches dans l'air balancées,  
Sont nos robes d'enfant recommandées,  
Toutes les candeurs que nous avons eues,  
Mortes et ressuscitées,  
Comme Jésus,  
Ah! notre vie ainsi ébruitée!  
C'est le passé déjà si vague  
Qui s'en revient, qui se rapproche,  
Et dans notre âme aussi ressuscitent des cloches...

Georges RODENSHA.

## Une gerbe de Pensées

—:o:—

C'est un procédé assez ordinaire chez ceux qui sentent leur infériorité intellectuelle, de faire étalage de dureté dans le commandement.

\* \* \*

—C'était pour Denise la plus belle rose du bouquet.

Des larmes de joie brillèrent dans ses yeux si beaux lorsqu'elle voulut remercier le généreux donateur. Et depuis ce jour, elle connaît des heures de paix, de bonheur calme, car elle sait que dans quelques semaines, elle aura réalisé le plus beau rêve de sa vie.

FRIMOUSSE.

Montréal, mars 1918.





## La Ford Economise le Foin et l'Avoine que mangent les Chevaux

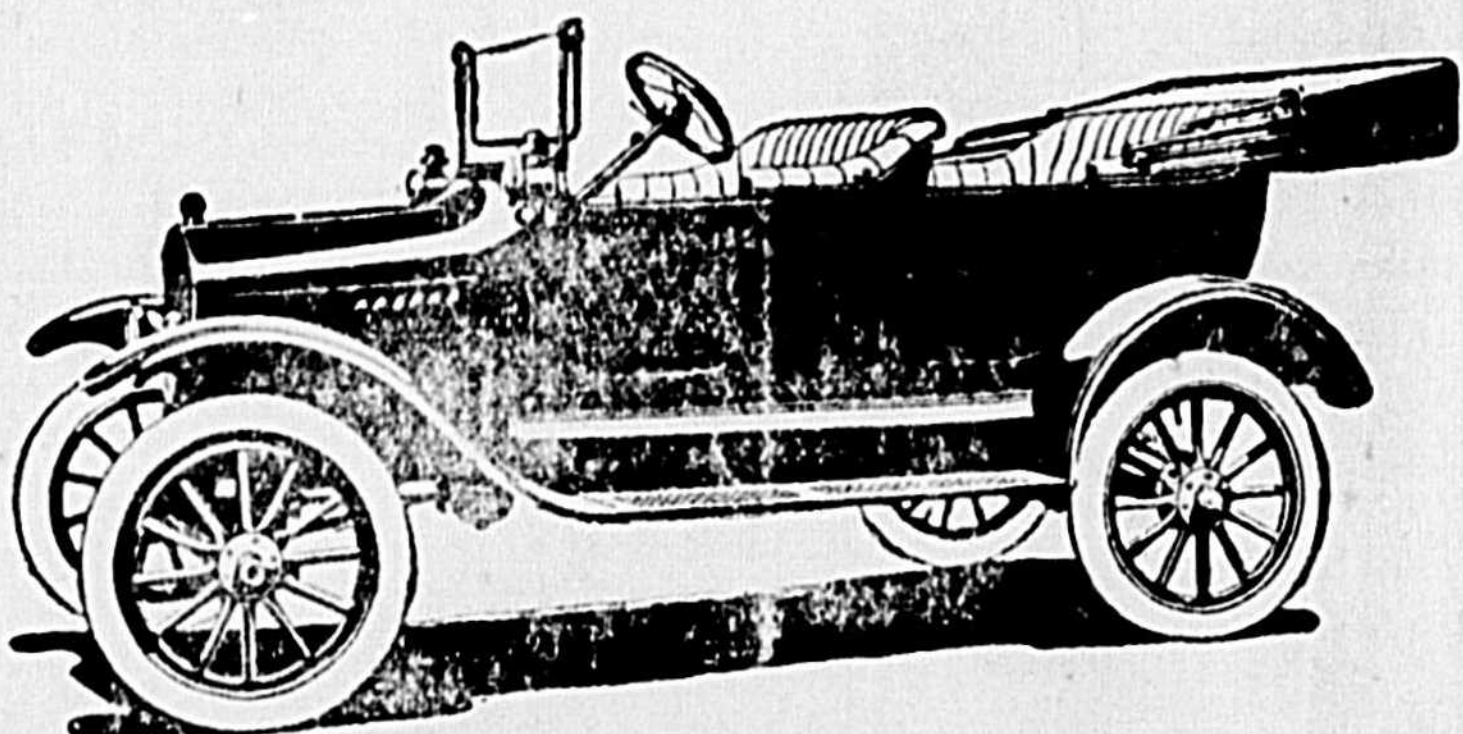
Il a été établi qu'il faut cinq acres de terre pour nourrir un cheval pendant un an et que ces mêmes cinq acres pourraient produire presque assez pour nourrir deux personnes. Si 50,000 fermiers canadiens remplaçaient un cheval par une Ford, 250,000 acres pourraient être ajoutés à la surface de terrain productive d'aliments pour l'homme et, de ce fait, permettre de nourrir 100,000 personnes de plus.

Songez au grand service qu'un tel état de choses pourrait rendre au pays à l'heure actuelle ainsi qu'aux bénéfices que pourraient réaliser les fermiers en vendant les produits alimentaires résultant de la culture de cette surface considérable.

Une Ford économise une semaine ou plus de temps chaque année — temps qui peut être consacré à du travail productif. La Ford circule à une vitesse trois fois plus considérable qu'une voiture attelée d'un cheval — son maintien coûte moins que celui d'un cheval et occasionne beaucoup moins de travail. Vu la rareté de la main d'œuvre et son coût élevé, le temps vaut de l'argent — par conséquent ne retardez pas à vous procurer une Ford.

**Ford**

de Tourisme . . . \$595  
de Route . . . \$575  
Coupé . . . \$770  
Sédan . . . \$970  
Chassis . . . \$535  
Camion d'une tonne \$750  
F. à B. Ford, Canada.



**J. G. DROLET, VENDEUR, ST-HYACINTE, P.Q.**  
**MARIN & LANGELIER, VENDEURS, UPTON, P. Q.**

## L'ABITIBI

### XXI.—AMOS

Le chef-lieu de l'Abitibi est Amos, gros village déjà, taillé pour devenir ville et qui le sera sûrement bientôt; ce fut le premier coin colonisé.

Les deux premiers colons s'y établirent en octobre 1910. Les imitateurs vinrent ensuite, d'abord lentement, puis en rangs plus pressés. Si bien que, dès 1913, il y avait là 15 familles; en 1914, 50 familles; en 1915, 70; en 1916, 120; et, en 1917, 150, formant une population de près de 1,200 habitants.

C'est en 1913 qu'y fut envoyé un curé, le premier de tout l'Abitibi, dans la personne de l'abbé J.-O.-V. Dudemaine, originaire du diocèse de Joliette. Arrivé en septembre, pas plus tard qu'en novembre suivant il construisait une école-chapelle; il y célébra la première messe, le 21 décembre, et les enfants, au nombre de 35, y étaient admis à étudier, le 26 janvier. Tout marchait au pas de charge.

Aujourd'hui, il y a une école proprement dite depuis octobre 1916 et le premier édifice est devenu exclusivement chapelle, en attendant mieux; il y a un presbytère tout à côté.

Dès septembre 1916, des religieuses de l'Assomption, de Nicolet, ont remplacé les premières institutrices laïques; et les élèves ayant sans cesse cru en nombre ne sont maintenant rien moins que 173. En outre, cette institution centrale est entourée de trois bonnes écoles rurales.

La plus grande partie de la campagne environnante est défrichée et s'y étendent à perte de vue de gras pâturages aussi bien que de fertiles champs de grains.

Situé sur les deux rives de la rivière Harricana, Amos présente un beau coup-d'œil et possède des avantages nombreux. Déjà une compagnie est à y installer le téléphone et bientôt y viendra aussi la lumière électrique d'une chute non éloignée vers le nord.

A Amos, sont représentés tous les corps de métiers; il y a quatre moulins à scie, une fabrique de portes et chassis et une succursale de la banque d'Hochelega, sans compter que c'est là également que se trouve le bureau de l'agent des terres de la Couronne pour tout l'Abitibi.

Mais ce qui contribue le plus largement au développement du village, c'est le chemin de fer Transcontinental, qui le traverse.

### Sainte-Clotilde

La coopérative agricole de Sainte-Clotilde (Arthabaska) a tenu une grande assemblée d'instruction, dimanche soir, le 24 dernier; M. l'abbé J.-B.-A. Allaire y a parlé longuement des avantages de la coopération en agriculture et de la manière d'en tirer tout le bénéfice possible. Malgré l'heure tardive, un grand nombre de membres y assistèrent.

La société en est encore à sa première année d'existence, ce qui ne l'empêche pas d'être déjà en pleine prospérité. Et surtout l'on se propose de ne pas arrêter en si bonne voie. Pas de doute qu'avant longtemps elle n'aura plus rien à envier à ses sœurs plus âgées.

### Succès avicole

Dans un poulailler de 24 pieds par 13, ayant une façade aux deux-tiers en coton, ont hiverné 24 Rockoises barrées, nées en avril 1917. Du premier novembre suivant au premier mars dernier, durant quatre mois, elles ont donné à leur soigneux propriétaire des profits vraiment encourageants.

Durant cette époque, elles ont pondé 96 douzaines d'œufs bien comptés, vendus à 60 sous, soit \$57.60. Pendant le même temps, elles n'ont dépensé en nourriture que \$28.15, laissant par conséquent une recette nette de \$29.45.

C'est après tout leur meilleure manière de répondre qu'il vaut encore la peine de les garder et de leur procurer les soins qu'elles requièrent.

J.-H. TOUSIGNANT

## MARCHÉ

La Coopérative des Fromagers, de Montréal, a payé, la semaine dernière, aux coopératives paroissiales: Les œufs, 48, 46 et 44 sous la douzaine;

Les peaux de vaches et de taures, 12½ sous la livre;

Les peaux de taureaux, 11½ sous la livre;

Les peaux de moutons, de \$3.00 à \$4.75 chacune;

Les peaux de veaux ordinaires, 20 sous la livre; de veaux engraisés au lait, 35 et 30 sous la livre;

Les peaux de chevaux de \$6.00 à \$7.25 chacune;

Les peaux d'agneaux, de \$3.00 à \$4.50 chacune;

Les poulets abattus, 34, 32, 29, 27 et 24 sous la livre;

Les poules abattues, 29, 27 et 24 sous la livre;

Les poules vivantes, 35, 32 et 29 sous la livre;

Les coqs abattus, 21 sous la livre; Les dindes abattues, 36, 34 et 32 sous la livre;

Les oies abattues, 25, 23 et 21 sous la livre;

Les canards abattus, 34, 31 et 28 sous la livre; vivants, 32, 29 et 26 sous la livre;

Le miel extrait, de 18 à 14½ sous la livre;

Le sirop d'érable, \$1.65, \$1.50 et \$1.40 le gallon;

Le sucre d'érable, 17, 16½ et 16 sous la livre;

Les fèves, de 14 à 11 sous la livre; Le beurre, 48, 47½ et 46½ sous la livre;

Le fromage, 21½, 21 et 20½ sous la livre;

Les veaux engraisés au lait et abattus, 23, 21½ et 19½ sous la livre;

Les moutons d'un an abattus, 20, 18½ et 17 sous la livre;

Les agneaux du printemps abattus, 23, 21½ et 20 sous la livre;

Les bouvillons abattus, 16, 15 et 14 sous la livre;

Les taures abattues, 16, 15 et 13½ sous la livre;

Les vaches abattues, 15, 14 et 13 sous la livre;

Les taureaux abattus, 15, 13½ et 12½ sous la livre;

La laine lavée, 90, 88 et 86 sous la livre; non lavée, 69, 68 et 66 sous la livre;

Sont à la hausse les moutons et les agneaux; à la baisse, les œufs, les peaux de vaches, de taures et de taureaux, et les veaux. Le marché est ferme pour le reste.

## Les achats en coopération

### DIALOGUE

Médard et Nicolas, deux bons amis pourtant, faillissent se brouiller en revenant d'une assemblée de leur coopérative:

Médard.—As-tu acheté ton vert de Paris, Nicolas?

Nicolas.—Non, il est trop cher.

Médard.—Trop cher, si tu compares le prix actuel avec celui d'il y a trois ans; mais pas cher, à côté de ce qu'il faudrait payer ailleurs.

Nicolas.—Puis, c'est cette affaire de payer sur réception. Tiens j'aime autant attendre et courir mes chances.

Médard.—Comme cela, je le vois bien, ce que tu n'aimes pas, c'est d'acheter d'avance et de payer comptant.

Nicolas.—C'est un peu cela; je n'y suis pas accoutumé, vois-tu.

Médard.—Tu as bien des habitudes aujourd'hui que tu n'avais pas autrefois?

Nicolas.—C'est vrai; mais je ne veux pas prendre celle-là.

Médard.—C'est ton affaire; mais, je puis te l'assurer, tu t'en mordras les pouces.

Nicolas.—Pas tant que cela. Tu verras que j'en aurai bien autant que toi, du vert de Paris.

Médard.—Peut-être, mais tu le paieras plus cher, si tu en trouves. As-tu calculé ce que tu épargnerais à ta bourse en te pourvoyant maintenant?

Nicolas.—Pas exactement.

Médard.—Grâce à notre groupement de soixante coopératives, en attendant que nous en ayons davantage, nous avons obtenu un prix d'achat plus bas que celui de n'importe quel marchand, parce que nous en prenons près de cinq tonnes, plus qu'aucun d'eux.

Nicolas.—Il paraît!

Médard.—Eux paieront à Montréal 67 sous la livre; nous autres, nous payons 64 sous, marchandise rendue à la gare voisine. Déjà, nos marchands et ceux des environs ont fixé leurs prix de détail à 75 sous.

Nicolas.—Tu m'en diras tant!

Médard.—Et plus tard, quand ce sera devenu rare, ils sauront bien monter leurs prix.

Nicolas.—Où as-tu pris tous ces détails?

Médard.—Mais, à l'assemblée d'où l'on sort. N'y étais-tu pas, toi aussi?

Nicolas.—J'y suis arrivé commencé. Cela a été dit alors avant que je n'entre.

Médard.—D'une manière générale, voici ce que j'ai à te dire: Ce sera toujours avantageux, pour nous autres cultivateurs, d'acheter et de vendre par notre société. Tenons-nous solidement. Plus nous deviendrons nombreux, plus l'organisation nous rendra service.

Nicolas.—Je te crois. Dans ce cas, j'irai de bon matin demain donner moi aussi ma commande au secrétaire-trésorier.

Médard.—Surtout sois à toutes les assemblées et n'importe pas Léonard Petit, qui arrive toujours au Sanctus de la messe.

Nicolas.—Pas de farce, c'est un accident, ce soir.

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE.

### Saint-Albert

Saint-Albert (Arthabaska) est une jeune paroisse, ne jouissant pas partout d'un sol fertile; mais ses habitants n'en sont pas moins des cultivateurs intelligents, désirant en tirer tout le bénéfice possible. Pour y arriver, ils veulent comme leurs cousins de localités plus anciennes avoir leur coopérative agricole. D'ailleurs n'ont-ils pas à leur tête un curé, missionnaire agricole, prêt à les seconder puissamment dans cette entreprise?

Dimanche dernier, comme on y attendait l'abbé J.-B.-A. Allaire, vers 3 hrs p. m., les hommes assistaient aux vêpres paroissiales, presque aussi nombreux qu'à la messe d'obligation le matin, pour être rendus en temps à la conférence annoncée.

Inutile d'ajouter que pas une parole du conférencier n'est tombée dans le vide; on a pu le constater aisément sur la fin de la séance par les questions qui ont plu de toutes parts.

Sans retard, on a signé et adressé à l'Honorable ministre de l'Agriculture de Québec une déclaration demandant pour la paroisse les bienfaits d'une organisation coopérative.

A l'enthousiasme général, on s'apercevait vite que ce dont il était question était vivement souhaité de tous; aussi tous ne manquèrent-ils pas de donner leur coup d'épaule pour faire réussir l'entreprise.

### Warwick

Warwick est une riche paroisse située aux premiers contre-forts des Alleghany, dans les Cantons de l'est, comté d'Arthabaska; son centre est déjà un gros village industriel, prenant vite les proportions d'une ville prospère.

Avec tous les hommes de progrès qui y travaillent, on peut soupçonner que rien n'est négligé pour pousser la localité de l'avant. Voilà pourquoi, dimanche dernier, on avait invité l'abbé J.-B.-A. Allaire à y donner une conférence sur les avantages et le fonctionnement de la coopération en agriculture dans notre province. L'on peut dire que tous les chefs de familles assistèrent avec intérêt à cette séance d'instruction.

Aussitôt qu'elle fut terminée, pour montrer que l'on avait bien compris, on signa d'emblée une déclaration au ministre de l'Agriculture de Québec réclamant de lui au plus tôt la fondation d'une coopérative agricole dans la paroisse.

Le premier mouvement a été vraiment trop beau pour que l'on ne puisse pas augurer pour la nouvelle société un lendemain des plus brillants.

### L'Ange-Gardien (Rouville)

Vendredi dernier, le 22 courant, avaient lieu dans l'église de l'Ange-Gardien, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis les funérailles de M. Magloire Bourbeau, décédé pieusement le 19 mars, à l'âge de 87 ans.

Le deuil était conduit par MM. Elzéar, Xyste, Moïse et Elie Bourbeau, ses fils; MM. Joseph Adam, Alexis Ménard, Urbain Brien et Frs Lapierre, ses gendres; MM. Omer. Ern., Louis-Philippe, Jean-Maurice, Nérée et Paul Bourbeau, François Meunier, Jos. Brien, Hormidas Davignon, Wilfrid Gingras, P.-Aubert Noisieux, ses petits fils.

On remarquait dans le cortège le Dr Eugène Turcot, J.-O. Beauregard, avocat, et M. Georges Cayer, de Saint-Hyacinthe; MM. Stéphanus Pleau, M.D., Paul Rinfret, N. P., Nap. Millette, Ludger Ménard, François Ménard, Adélaïde Barré, Jos. Barsalon et Hector Lajoie, marchand, Alex. Pinsonneault, Alphonse Alix, Jos. Brien, Jos. Ménard, F.-X. Senay, Honorius Senay, J. Gagné, J. Ménard, Louis Mercure, Alfred Mercure, Cléophas Mercure, Adolphe Mercure, Norbert Choquette, Jos. Mercure, A. Savaria, Nap. Gingras, Elie Bernard, Philime Beaudry, M. Ravenelle, Charles Ménard, Ant. Ménard, Paul Ménard, J. B. Roy, H. Davignon, H. Breault, C. Gobeil, Jos. Messier, D. Martin, Charles Benoit, Hormidas Fontaine, J.-Bte-Louis Brouillette, Alfred Paquette, Olivier Robert, Napoléon Couture, Anthime Gauvin, Henry Dumas, Charles Gaudreault, Elie Gaudreault, Flavien Gaudreault, Antoine Casgrain, Pierre Casgrain, Wilfrid Tétrault, Zébé Tétrault, M. Demers, Adélaïde Bérard, William Ménard, Joseph Ménard, Maille, François Paquette, Philippe Houle, Joseph Gemme, Ludger Ménard, Amédée Ménard, Nazaire Courtemanche, Achille Courtemanche, Geo. Albert Dubé, Joseph Riendeau, Jos. Viens, Alfred Fleury, M. Archambault, Napoléon Paquette, Ferdinand Paquette et autres.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Sénécal, curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Le service fut chanté par l'abbé Gaudreau cousin du défunt, assisté de l'abbé Roberge, curé de la paroisse et du R. P. Dumont, O. P., du Couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe.

Le chœur de chant était sous la direction de MM. Galipeau et S. Pleau.

Nos sincères condoléances à la famille affligée.

### Les Sucriers

Rapport des débats de la me assemblée des membres de la coopération agricole co-opérative et sirop d'érable purs, un petit in-8 de 58 pages.

Ce rapport est comme le dents du plus haut intérêt pour nos sucriers de la province. Quo de riches renseignements sont contenus! Il le faudra les mains de tous ceux qui érablières à exploiter.

o:

### Saint-George

La coopérative agricole de Georges-de-Windsor (Richmond) a tenu sa première assemblée le 21 dernier, elle a tenu une grande assemblée d'instruction la plus forte partie des membres assistait, entourée de plus de 100 cultivateurs.

L'abbé J.-B.-A. Allaire leur a donné une longue conférence, de renseignements importants sur la coopération en agriculture, d'abord à de nombreux doutes, que-là en avaient empêché d'entrer dans l'association.

Il y eut aussi, à la fin, une causerie par M. Lucien Thériault sur les différents insecticides et leur respectueuse.

o:

### Les Becquets

La coopérative agricole de Pierre-les-Becquets (Nicolet) a tenu sa dernière assemblée le 18 mars, sa dernière assemblée d'instruction de l'hiver; toutes les précédentes, elle a tenu, des plus intéressantes en temps que fort agréable. Il d'abord une jolie causerie par Jeffrey Lebeuf sur la culture mise en conserves des tomates.

Une vibrante allocution de M. A. Gladu pour encourager ses siens à persévérer dans la voie du progrès, enfin une déclamation de M. Antoine Marchand et un dialogue "Le conférencier" par Maurice Mailhot et Félix Lefebvre.

Les assistants en sont très satisfaits, tous très intéressés, tous s'étant bien amusés. N'est-ce pas un des meilleurs moyens d'attirer de plus en plus nos gens à la reussite de nos campagnes et, ce temps-ci, à la si rémunératrice profession de l'agriculture?

Tous que M. le vicaire C.-E. Begeon avait prêté son dévouement à la préparation de cette séance.

### Pour vos impressions

Cartes de visite  
Cartes d'affaires  
Enveloppes  
Entêtes de lettres  
et de comptes  
Circulaires.

ADRESSEZ-VOUS À  
La Cie d'Imprimerie et Comptable de St-Hyacinthe

EDIFICE DU "COURRIER"  
ST-HYACINTHE, P.



SYNOPSIS DES REGLEMENTS  
TERRES DU NORD-OUEST  
CANADIEN.

Toute personne se trouvant le seul d'une famille ou tout individu plus de 18 ans, qui était au début de la guerre, et a depuis continué à être britannique ou sujet d'une autre nation alliée ou neutre, pourra prendre un homestead un quart de section de terre l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le candidat devra se présenter en personne, ou à la sous-agence des terres Dominion pour le district. L'entrée en possession pourra être faite à certaines conditions. Devoir. — Un séjour de 60 jours sur le terrain et la mise en culture de l'écouille chaque année au cours de 4 ans.

Dans certains districts, un colon peut se procurer un quart de section, se trouvant à côté de son homestead, contre préemption. Prix, \$3.00 l'acre. Devoir. — Devra résider six mois dans chaque des trois années, après avoir obtenu le permis de homestead et cultiver 60 acres de plus. Le permis de préemption peut s'obtenir aussitôt que le permis de homestead à certaines conditions.

Un colon, après avoir obtenu son permis de homestead, s'il ne peut se procurer une préemption, peut prendre un homestead acheté dans certains districts. Prix, \$3.00 l'acre. Devra demeurer six mois dans chacune des trois années, cultiver 60 acres et ériger une possession pour ne pas perdre le droit de préemption. Ceux qui prennent le temps de l'emploi peuvent compter le temps de l'emploi comme cultivateurs au Canada pendant 18 mois et assumeront des devoirs de résidents sous certaines conditions.

Quand les terrains du Dominion sont annoncés ou affectés pour inscription, les soldats de retour du front, qui auront servi outre-mer ou qui auront été honorés d'une médaille, auront la préséance d'un jour en s'adressant pour l'inscription au bureau de l'agent local (non pas à la sous-agence). Les papiers de l'agent doivent être présentés à l'agent.

W. W. CORY.

Député-ministre de l'Intérieur  
N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

## Souvenirs de Guerre

La guerre qu'on nous a faite apparaît sous ses divers aspects de sauvagerie inhumaine dans les livres ou carnets qui l'ont retracée au jour le jour. Victimes et témoins ont parlé, et les ruines, plus éloquentes qu'il ne faudrait, appuient leurs dépouilles, et là ce qui résulte de quatre récits de sources divergentes qui nous racontent les "meurs" de l'adversaire, l'un émane d'un combattant, le second d'un infirmière, le troisième, d'un otage civil et le dernier d'une française revenue des pays envahis, tous quatre présentés au public par des "préfaciers", dont deux, Mgr Lobboder et Serge Basset, sont morts, le troisième, M. le général Mallette, est un des glorieux mutilés des batailles, et le dernier, M. Maurice Barrès, a été l'un des plus éloquents interprètes de l'âme française.

Le soldat comme le "civil" revenu d'une dure prison, aussi bien que l'infirmière volontaire qui subit le bombardement d'Arras, atteste la résistance admirable de cette France foulée et meurtrie, désormais victorieuse, en dépit des indicibles procédés d'un ennemi résolu à tous les moyens. Ce sont là des lectures réconfortantes. Que vous preniez en main les "Souvenirs d'un otage" de l'ingénieur Georges Desson racontant sa douloureuse odyssée de Mirson à Rastatt, les "Mémoires de guerre" du lieutenant Hubert de Larmandie, "Blessé, captif, délivré", le carnet quotidien que Mme Emmanuel Colombel a intitulé "Journal d'une infirmière d'Arras", ou le récit, plein d'une poignante émotion, de Mme Havard de la Montagne: La vie agonisante des pays envahis, ce sont les mêmes traits de vaillante énergie, accompagnée d'une heureuse humeur, racontés avec une souriante foi dans la victoire, au milieu des pires souffrances. Rien n'égale l'endurance des "prisonniers" ou des bombardés, sinon la brutalité des exécuteurs, mal fardés sous les dehors de prétendues "représailles".

"Lisez ces pages, disait dans sa lettre-préface le regretté évêque d'Arras: vous saurez ce qu'est, sinon la guerre, au moins les souffrances qu'elle provoque et les héroïsmes qu'elle suscite, ce qu'on a appelé l'envers de la guerre. Et je ne sais vraiment lequel des deux spectacles est le plus fécond et le plus instructif." Et pourtant il ne s'agit que d'un coin d'ambulance vu pendant une période limitée, comme dans les relations de nos captifs il n'est question que de quelques localités et pratiques allemandes. Cela suffit toutefois pour évoquer une race, ou plutôt deux races affrontées, car, dans ces récits tracés par notes journalières sans effets cherchés, sans injures ni déclamations, l'ennemi et ses méthodes sont décrits et flétris d'après nature. La cruauté des services est moins odieuse encore que les hypocrisies raisonnées alléguées.

Il y a dix ans, un de leurs écrivains, Raoul Auernheimer, jugeant, dans la *Meine Freie Presse* du 26 avril 1908, notre Mounet-Sully, alors en tournée à Vionne, écrivait: "En comparaison, pour le moins avec les Allemands, — bonnes gens qui n'aiment guère à se déguiser et le font mal, — le Français est né comédien." Et il opposait, naturellement, la "fidélité allemande" inhérente à feindre. Ces réminiscences ne sont pas sans saveur. Vraiment, les "barbares", tout en déclinant obstinément cette épithète, se sont mal déguisés. C'est la morale de ces "Souvenirs de guerre," et M. Desson a eu raison d'écrire: "Si je me suis décidé à recueillir quelques épisodes de mes onze mois de captivité, ce n'est point dans une pensée de vanité, mais pour apporter ma modeste contribution à l'histoire anecdotique de l'occupation allemande. C'est aussi pour rendre hommage au courage et au patriotisme de mes compagnons."

C'est ce que pourraient signer tous les auteurs de ces "Souvenirs de guerre." Ils ont fait mieux cependant que d'attester la résistance et la valeur des victimes. Leur témoignage justifie met au pilori les misérables pour qui la guerre n'a plus de lois, qui déportent les non-combattants, torturent leurs captifs par de fausses nouvelles ou la menace constante de pires traitements, arrosent de leurs obus incendiaires les cathédrales ou les hôpitaux, le tout en invoquant, disons mieux, en profanant le nom de Dieu. C'est un crime de prendre en vain ce nom vénérable; quelle indignité n'est-ce point de l'associer à des actes que la simple compassion humaine réprouve et déplore! Ces "bonnes gens qui n'aiment guère à se déguiser et le font mal" offrent une triste figure dans ces "Mémoires de guerre" où leurs actions simplement relatées. Mais à qui la faute? Les pierre écorchés parlaient au défaut des hommes de France qui survivent et se souviennent.

Eugène GRISELLE,  
Secrétaire général du C. O. P. F.

## Une de mon oncle

Un jour, mon oncle José et moi, cautions ensemble. Le sujet de notre conversation c'était M. Jacques, réputé être un habile nageur. "Y nage mal mal" me dit mon oncle, "et je veux pas me vanter mais j't'assure que dans mon temps, y m'aurait pas bité."

—Vous étiez bon nageur?  
—Fallait pas être méchant pour traverser le lac Saint-Pierre à la nage, le printemps, au milieu des glaçons.

—Et vous avez fait cela, vous, mon oncle?

—Oni, saquerie! y a iainque un anglais pi moi qui ont été capables, depuis que j'ai l'âge de connaissance, encore lui, y avait pas de glaçons, c'était l'été.

—Je vous félicite mon oncle, mais ça du être tout de même une dure tâche.

—J'te crê! J'en ai resté l'estomac ouverte.

—Vous vous en apercevez encore mon oncle?

—Oh! non, j'me sut acheté un peigne fin que j'm'ai appliqué sur l'estomac et je l'ai bandé ben serré; 3 semaines après, j'étais correct.

A. de LAURE.

## Le seul remède pour les bébes

Une fois qu'une mère a employé les Tablettes Baby's Own pour ses petits enfants elle n'emploiera jamais autre chose. Leur usage lui démontre qu'elles sont absolument inoffensives, qu'elles ne manquent jamais de donner du soulagement et que les bébés ne craignent pas de les prendre comme c'est le cas pour l'huile de ricin et les autres purgatifs violents. A propos de ces tablettes, voici ce que dit Mme John M. Weaver, de Blissetfield, N. B.: "J'ai fait usage des Tablettes Baby's Own pendant les dix dernières années et je les ai trouvées si bonnes que j'en garde toujours une boîte à la maison." Les tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25c la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

## La Publicité

Ne confondez pas "publicité" avec "réclame."

Il n'y a pas de commerce productif sans publicité.

La publicité est une science d'abord, un art ensuite.

La mode aujourd'hui n'est que la suivante de la publicité.

L'art de vendre est visiblement en retard sur l'art de fabriquer.

Quand la publicité ne "rend pas" c'est qu'elle est mal traitée.

Si le métier de vendeur n'est pas facile, celui d'acheteur est loin d'être aisé.

La publicité crée des besoins et c'est un des aspects les plus étonnants de la vie moderne.

La publicité bien faite est loyale et honnête, documentaire et raisonnée, directe et vivante.

Il n'y a personne dans le monde civilisé actuel qui n'ait subi et ne subisse l'action de la publicité.

Ignorer la publicité, avec sa formidable puissance, serait fermer les yeux à la lumière des beaux jours et du plein midi.

La publicité obtient de nous que, lorsque nous avons besoin d'un produit, nous le commandons en spécifiant le nom et la marque que nous voulons, à l'exclusion de toute autre.

Un fabricant en gros, commissionnaire assis dans son bureau, peut, en écrivant quelques lignes, en signant un "Bon à insérer," faire paraître dans les milliers d'exemplaires d'un journal une annonce qui fera connaître ses produits et lui créera des acheteurs d'un bout à l'autre du pays.

Négociants si rigoureusement honnêtes, fabricants consciencieux, vous vendez à une petite clientèle des marchandises d'une qualité exceptionnelle, pendant ce temps que des quantités d'acheteurs se plaignent de ne savoir où trouver précisément les produits de choix que vous vendez. Faites vous donc connaître

: o :

ELLE LE SAVAIT

Entre jeunes filles:

—Tu sais, je me marie...

—Tu ne me demandes pas ce que fait mon futur?

—Oh! je le sais, va!... il fait une fameuse bêtise...

## "Chez nos Gens"

Ce nouveau recueil de tableaux et récits du terroir canadien, par M. Adjutor Rivard, était depuis longtemps attendu des amateurs et du public. La première édition, coquettement faite pour bibliothèque, ainsi que pour cadeaux, souvenirs ou récompenses scolaires, en est aujourd'hui mise en vente par les éditeurs, l'Action Sociale Catholique, aux prix suivants: 40 sous l'unité, en librairie, et 45 sous, franco par la poste; \$3.50 la douzaine et \$27.00 le cent, frais d'expédition en plus.

Dans quelques semaines, les éditeurs seront en mesure d'offrir le même volume, gracieusement relié, à des conditions qui permettront d'en faire une récompense de haut goût aux écoliers canadiens, pour les distributions de prix, en fin d'année.

S'adresser au Secrétaire général des Oeuvres A. S. C., 101, rue Saint-Anne, Québec.

: o :

## LA CAUSE

Dans un asile de fous:

—Celui-ci, comment est-il devenu fou?

—Le numéro 24? Il a perdu la raison en voyant celle qu'il aimait en épouser un autre...

—Et celui-là, le 29, comment s'est-il détraqué?

—Le 29? c'est celui qui a épousé la demoiselle...

: o :

## Catalogues français

Tous nos remerciements à la maison "Miner Rubber Co., Ltée" Montréal, qui vient de nous adresser toute une série de catalogues, artistiquement imprimés en couleurs, sur papier de luxe. Tous ces catalogues sont imprimés en bon français et ne manquent certainement pas d'intéresser la clientèle canadienne-française.

: o :

## CONTE LIMOUSIN

Notre-Seigneur avait un valet qui lui demanda la permission d'aller, à quelques lieues du logis, à la noce d'une de ses nièces.

—Va, dit Notre-Seigneur, ne prends que le temps qu'il te faut, conduis-toi en bon chrétien et ne fais pas de mensonges à ton retour.

Le valet resta huit jours absent.

—Tu as bien tardé à revenir, lui dit Notre-Seigneur.

—Ah! Seigneur, répondit le valet, si vous saviez comme il fait bon là-bas; la nappes est toujours mise, on boit, on chante, on danse sans discontinuer. Par exemple, on n'y parle guère de vous...

Six mois plus tard, le valet, qui avait plus d'une nièce, demanda la permission d'aller à un second mariage, qui se faisait dans le pays où il était déjà allé.

—Va, dit Notre-Seigneur, ne prends que le temps qu'il te faut, conduis-toi en bon chrétien et ne fais pas de mensonges à ton retour.

Le valet partit à l'aube et revint, le jour même, un peu après la nuit close.

—Tu n'es guère resté là-bas, lui dit Notre-Seigneur.

—Seigneur, répondit le valet, il ne fait pas bon là-bas. La famine et la peste y règnent. Ce ne sont que malades, mourants et morts. On entend crier partout: Mon Dieu! Mon Dieu! Jésus! Jésus!

—Ah! dit Notre-Seigneur, ils parlent de moi maintenant!

La légende est jolie et la morale s'en dégage toute seule.

Souvent la prospérité éloigne de Dieu et le malheur nous ramène à Lui.

: o :

Les jeunes filles

faibles, anémiques

Peuvent recouvrer leur bonne santé grâce à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams.

L'anémie est ce dont souffrent nombre de jeunes filles qui devraient être robustes et très gaies.

Au lieu de cela, elles sont pâles, leurs lèvres sont sans couleur, elles n'ont pas d'appétit, leur digestion se fait mal, et si elles marchent rapidement, dans la rue ou en montant un escalier, elles deviennent tellement fatiguées et hors d'haleine que leur cœur bat comme s'il allait éclater. Presque toujours, ces jeunes filles sont maigres, leur poitrine est décharnée et jaune. Leur aspect n'a rien d'attrayant. Si elles ne prennent pas de mieux, cet hiver, elles contracteront une toux qui, tout probablement, dégènera en consommation, la plus mortelle de toutes les maladies. Aucune jeune fille ne devrait rester en cet état. Elle devrait être potelée, remplie de gaieté, avoir les joues roses, babiller continuellement et s'ébattre librement, sans devenir hors d'haleine et oppressée.

Pour cela, elle doit avoir beaucoup de sang riche, rouge, vu que c'est le sang même qui est la base de la santé de l'organisme. Le seul remède qui leur assurera une abondance de sang riche, rouge et pur, c'est les Pilules Roses du Dr Williams.

Leur effet sur la jeune fille pâle et faible qui en fait un essai judicieux est tout simplement merveilleux. Elles améliorent son appétit, ses maux de dos et de tête disparaissent, l'éclat de la santé se voit sur ses joues, ses yeux deviennent brillants et sa démarche gracieuse et élastique. Des milliers de jeunes filles par tout le Canada doivent leur santé et leur jolie apparence aux Pilules Roses du Dr Williams et elles n'hésitent pas à le proclamer. Mlle Jennie Book, Beamsville, Ont., dit: "Pendant deux ans j'ai souffert d'anémie. Jusque là j'avais été forte et robuste, puis je devins pâle et l'ombre de moi-même. Je fis l'essai de nombre de remèdes et bien que quelques-uns semblaient me donner un soulagement temporaire, mon état empirait ensuite. Après plusieurs mois de cet état de choses, je désespérais de revenir à la santé, lorsque ma mère lut une annonce des Pilules Roses du Dr Williams, et elle me conseilla de les essayer. A la fin de la première boîte, je constatai qu'elles me faisaient du bien, et je continuai à en prendre pendant près de trois mois, soit neuf boîtes en tout. Après cela j'avais repris toute mon ancienne vigueur. Cela se passait il y a sept ans et depuis la maladie n'a jamais fait son apparition. Je ne saurais parler trop chaleureusement en faveur des Pilules Roses du Dr Williams comme remède souverain contre cette maladie, et je les recommande hautement à toutes les jeunes filles anémiques."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez n'importe quel vendeur de remèdes où elles sont envoyées par la poste sur réception de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 par The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

: o :

## PENSEES

Si on juge l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

\* \* \*

Il est difficile de définir l'amour; ce qu'on peut en dire, est que, dans l'âme c'est une passion de régner; dans les esprits c'est une sympathie; et dans le corps ce n'est qu'une envie enflammée et délicate de posséder ce que l'on aime, après beaucoup de mystères.

La PROSTRATION NERVEUSE

Peut être guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. — Cette lettre le prouve.

West Philadelphia, Pa. — "Ma santé a été languissante durant les trente années de mon mariage; j'avais des attaques de prostration nerveuse, et il me semblait que tous mes organes étaient ruinés. On me persuada d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et je suis devenue en santé parfaite. Je vais à mes travaux domestiques, et je continue à toutes les femmes souffrantes d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et je puis garantir qu'elles en éprouveront les bons effets." — Mlle FRANK FITZGERALD, 25 N. 41e rue, West Philadelphia, Pa.

Partout, il y a des milliers de femmes dans la même condition que Mme Fitzgerald, souffrant de nervosité, de maux de dos, de tête, et d'autres symptômes d'un dérangement des fonctions. Elle a écrit cette lettre afin que d'autres femmes profitent de son expérience et qu'elles recouvrent leur santé, comme elle.

Ecrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., pour des conseils. Le résultat de leur expérience de 40 ans est à votre disposition.

## La Provinciale

ASSURANCE - VIE

Bureau Principal : 211 rue McGill, MONTREAL

La Provinciale Vie est la seule compagnie qui fait une spécialité de protéger ses assurés contre la maladie, les accidents et le risque de mort.

WILFRID AMYOT, AGENT GÉNÉRAL,

14 RUE ST-DENIS,

J. A. DION,

REPRÉSENTANT.

ST-HYACINTHE.

Téléphone Bell 486  
Ed. Bernier & Cie,  
PLOMBIERS  
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE  
A EAU CHAUDE ET A VAPEUR  
51 RUE CASCADES,  
ST-HYACINTHE, P.Q.

E. LEMOINE,  
MECANICIEN  
Succ. George St-Hyacinthe  
Réparations de toutes sortes faites avec  
Soin et Promptement  
Spécialité: Réparations d'Automobiles  
et de Charigraphes.  
145 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE  
Tel. Bell-344

TELEPHONE 423  
Dr A. BEDARD,  
Chirurgien-Dentiste  
190 RUE GIROUARD,  
ST-HYACINTHE.

R. LEFEBVRE  
Peintre-Tapissier-Imiteur  
OUVRAGES de TOUTES SORTES  
dans la peinture.  
RUE ST-JOSEPH, B.  
Village La Providence St-Hyacinthe  
Téléphone 404

Téléphone, Magasin 58  
Résidence 140  
E. LAMARCHE  
Bijoutier et Opticien  
Maison établie en 1882  
141 rue Cascades, St-Hyacinthe  
1-12-18-12 MS.

Mlle M. B. Choquet  
Garde-Malade  
—Diplômée—  
TRAITEMENTS A DOMICILE  
324 Girouard, St-Hyacinthe

## LA PREVOYANCE

EMET DES POLICES DANS LES LIGNES  
D'ASSURANCES SUIVANTES:

VIE, RESPONSABILITE PATRONALE,  
ACCIDENTS, GARANTIE,  
MALADIES, ATTELAGES,  
AUTOMOBILES, BRIS DE GLACES.

BUREAU CHIEF: 160 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Tél. Main 1626.

LEB. LEBLANC,  
Assistant-Gérant.

J.-C. GAGNE,  
Directeur-Gérant.

La Compagnie Manufacturière F.X. Bertrand,  
ST-HYACINTHE.

FONDERIE ET CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES.

Engins et chaudières à vapeur de deux à 150 forces, pour moulins à soie, Boutiques à bois, Fabriques à beurre et installations diverses. Gréments de moulin à soie, Déligneuses, Monte-billots, Machines à bardeaux, Soies à découper et à refendre. — Planeurs, Embouveteurs. Corroyeurs, Moulureurs, Façonneurs, Soies à ruban, Tours à bois, etc. Grues à vapeur de toutes dimensions. (Hoisting Engines. Borne-fontaines, Valves et tuyaux d'aqueduc, Engrenages, Pompes. Ouvrages de fonderie et réparations de toutes sortes. Réparations d'automobiles et engins à gazoline. DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

Durant la GUERRE placez vos ECONOMIES sur  
OBLIGATIONS MUNICIPALES  
CONSULTEZ votre NOTAIRE  
VERSAILLES, VIDRICAIRE & BOULAIS, Limitée  
90, rue St-Jacques - MONTREAL

Southern Canada Power Co., Limited  
Contrôlant LA CIE DE GAZ, ELECTRICITÉ ET POUVOIR

Chaufferettes Electriques  
Voilà le printemps qui s'en vient avec ses matinées et soirées fraîches, qui rendent les maisons humides et assez souvent sont la cause d'un rhume ou autres maladies. Voulez-vous remédier à cela par un moyen simple et économique? Achetez-vous une chaufferette électrique qui vous donnera pour quelques sous de courant une chaleur saine et vous exemptera de chauffer vos grosses fournaies.

Venez les voir à notre bureau; nous en avons de différents modèles.

Southern Canada Power Co., Limited  
Contrôlant LA CIE DE GAZ, ELECTRICITÉ ET POUVOIR

## NOTES LOCALES

## En ville

—M. J.-U. Girouard, de Saint-Ours, était de passage à Saint-Hyacinthe, mercredi dernier.

—Etaient en ville samedi dernier, MM. J.-C. Grenache, de Sainte-Hélène de Bagot, Hector Leblanc, de Sainte-Rosalie, Octave Caron, fils, de Saint-Barnabé et L.-A. Brunelle, N. P., de Saint-Léon.

—Le lt Horace Pérodeau, du Royal Flying Corps (R.C.F.) d'Angleterre, fils de l'hon. N. Pérodeau, Conseiller Législatif de cette province, était à Saint-Hyacinthe, ces jours derniers, chez son oncle, M. Jules Laframboise, gérant de la Banque du Commerce.

Grâce à ses bons services là bas, il a obtenu un congé de quelques semaines qu'il vient passer au milieu des siens, heureux de le voir et de le féliciter de son courage.

## Retour

M. Samuel Casavant et ses jeunes filles Mlles Juliette et Rachel, qui sont allés faire une promenade à la Havane, sont actuellement dans le Texas, où M. Aristide Casavant est à faire une cure.

Tous trois sont attendus à Saint-Hyacinthe d'un jour à l'autre.

## Remerciements

La famille W. Burque, profondément touchée des marques de sympathies qui lui sont venues à l'occasion du décès de Mme Wellie Burque, née Rose-Délina Casavant, prie ses nombreux amis et toutes les personnes qui l'ont assistée dans cette pénible circonstance, d'agréer ses sincères remerciements.

## Société d'une messe

Evêché de St-Hyacinthe le 27 mars 1918.

M. l'abbé Joseph-Sévère Renaud, curé de Saint-Bruno, décédé vendredi dernier le 22 courant, était membre de la Société d'une Messe, section provinciale.

P.-S. DESRANLEAU, ptre-chancelier.

## Améliorations

Les Sœurs de Saint-Joseph, de cette ville, ont fait installer un système d'éclairage électrique dans leur maison de la rue Raymond. C'est notre jeune concitoyen, M. E. Millette qui a obtenu et exécuté le contrat.

## A la gare

Joseph à Polcon qui débarque du train: Bonjour, Polcon, j viens justement de rencontrer un homme qui voulait te voir absolument. Je lui ai dit que tu n'y étais pas. Là-dessus, il m'a dit: je domerais \$200 pour le voir.

J'ai dit: c'est donc bien important, ce que vous avez à lui dire? Pas beaucoup, m'a-t-il répondu; mais je suis aveugle.

## Lettre reçue par le shérif

M. le shérif,

Avant de partir pour Saint-Vincent de Paul où je veux passer la belle saison, je tiens à vous faire remarquer que les gazettes ont fait une erreur, quand elles ont dit que je n'avais pas volé votre casque en vision. J'en ai certainement pris un. Si vous en avez deux, je comprends ça; mais si vous n'en avez qu'un, vous n'en avez plus, par rapport que je l'ai vendu à un homme de profession de cette ville.

Si vous voulez me donner une part dans la "The Gaumont Wire Fence German-Austrian, Hungarian Annihilating and Pulverizing Company Limited", je vous le ferai connaître, et vous comprendrez alors que c'est lui, qui devrait être en prison, et non pas moi.

A vous pour la vie,  
AMSTRONG.

## Incendie

Dans la nuit de lundi à mardi, vers les deux heures du matin le feu s'est déclaré dans le magasin de M. Charles Nassif, rue Cascades. Éveillé par les cris d'un locataire de l'immeuble, M. l'échevin Godard a donné l'alarme, et deux minutes plus tard, six jets d'eau étaient en opération en avant du magasin, et six l'étaient à l'arrière. Les pompiers ont travaillé très fort, pendant environ cinq heures. C'était ce qu'ils appellent un feu très difficile; en ce sens que ne voyant pas la flamme, il faut briser les planchers et les murs, pour trouver le mal.

Comme dans presque tous les incendies, la fumée a fait plus de dégâts que le feu.

On nous dit que M. Charles Nassif doit souffrir des dommages au montant de \$5,000; M. Jean Viger, locataire d'un étage supérieur au montant de \$1,000; M. Nassif, lui-même, pour son ménage, au montant de \$1,000; le restaurateur chinois Low Chong, au montant de \$300; M. D.-S. Davignon, sur son stock de coupons, au montant de \$5,000, sur lequel stock il n'y avait pas d'assurance.

Quant à l'immeuble lui-même, propriété de M. Davignon, nous sommes informés qu'il est assuré suffisamment.

Autre détail:

Quelques minutes après l'arrivée des pompiers sur les lieux, on a vu le chef Bourgeois sortir de la bâtisse en feu, portant dans ses bras, Mme Malo, fille de M. Jean Viger, portant elle-même son bébé âgé de quelques mois.

## CONSEIL-DE-VILLE

SEANCE DU 20 MARS 1918

Sont présents, son honneur le maire Bouchard, les échevins Bélanger, Gobeille, Ducloux, Godard, Gosselin, Godbout, Guillet et Fontaine formant quorum.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

L'avis de motion relatif au règlement 236 est continué à la prochaine séance.

Conformément à l'avis donné à la dernière séance il est proposé par l'échevin Guillet secondé par l'échevin Ducloux que la somme de \$170.00 soit mise à la disposition du comité de police pour acheter 10 imperméables et 10 casquettes. Adopté.

Soumissions des imperméables: M. O. David & Cie \$13.00, P. A. Lefebvre \$15.00. Casquettes: M. O. David & Cie \$4.00 et P. A. Lefebvre \$4.50. L'échevin Guillet propose que la soumission soit accordée à M. O. David & Cie. Adopté.

L'échevin Bélanger propose secondé par l'échevin Gosselin, que les demandes pour une licence pour tenir un magasin de liqueurs en détail par Pierre Racine, Honoré Messier, Bazinet & Brodeur Ltée, Art. Brodeur, gérant, Jos.-Alex. Ostigny et Ths Hébert soient accordées et que leurs certificats soient confirmés. Adopté.

Il est proposé par l'échevin Bélanger secondé par l'échevin Godard, que les demandes pour obtenir une licence pour tenir un auberge par Jos. Berthiaume, Louis Benoît, Eugène Flibotte, Calixte L. Ledoux, Euclide St-Germain, Rosalie Dufresne et Honoré Robert soient accordées et que leurs certificats soient confirmés.

La demande pour une licence d'hôtel demandée par M. Jos. Sauriol est continuée à la prochaine séance.

Lecture de la lettre de la Canada Southern Power qui se déclare prête à collecter la taxe qui sera imposée sur les services de gaz et d'électricité, déposée aux archives.

Aussi une lettre de M. Lalime qui déclare que le cautionnement qu'il a donné pour la dette de l'Ecole Commerciale Lalime, se continuera quel que soit le délai accordé à la débitrice.

Il est proposé par l'échevin Bélanger que délai soit accordé à l'Ecole Lalime jusqu'au 15 septembre prochain alors qu'elle commencera à payer \$100 par mois en plus des intérêts. Adopté, l'échevin Gobeille votant contre.

Rapport au sujet du logement de l'ingénieur Benoit, référé au conseil en comité.

Rapport sur l'arrêt du courant électrique le 17 courant, déposé au dossier de l'affaire.

L'échevin Fontaine donne avis qu'à la prochaine séance il proposera l'adoption du règlement No 238.

Rapport de l'incendie de l'hôtel Sauriol, déposé aux archives.

Lue la lettre de The Provident Assurance Co. continuant l'assurance de garantie No C31753 émise au sujet de la construction de l'usine de filtration.

Le paiement de la somme de \$867. à MM. Arsenault & Plamondon est autorisé, l'échevin Gobeille votant contre.

L'échevin Ducloux donne avis qu'à la prochaine séance il proposera l'avis du règlement No 239, concernant la fermeture de boutiques de barbiers.

MM. Osias Chenette & Zéphir Bazinet commerçants de glace, ayant été assignés devant le conseil, sont interrogés au sujet de ce commerce.

Lecture et approbation de divers comptes et le conseil est ajourné à mercredi le 27 mars courant.

## ETAT CIVIL

## EGLISE CATHEDRALE

Du 21 au 28 mars 1918

## Baptêmes

Du 21, Joseph-Paul-Henri, fils de François-Xavier Choinière et de Odina Phaneuf.

Du 21, Joseph-Paul-Maurice-Victor, fils de Oscar Lagacé et de Clara Donais.

Du 21, Marie-Yvette-Hermance, fille de Arthur Choinière et de Albina Gerdron.

Du 21, Marie-Rachel-Jacqueline, fille de Elie Lalonde et de Stéphanie Scheff.

## Sépultures

Du 22, Rose-de-Lima Casavant, épouse de Wellie Burque, à l'âge de 51 ans.

Du 23, Victor-Louis Côté, époux de Caroline Hébert, à l'âge de 65 ans.

Du 25, Victorine Daigle épouse de Paul Allard, à l'âge de 61 ans.

\* \* \*

## EGLISE NOTRE-DAME

Du 14 au 28 mars 1918

## Baptêmes

Du 15, Joseph-Roger-Magloire-Gaston, fils de Joseph Massé et de Aurore Déhaye.

Du 17, Joseph-Edouard, fils de Joseph-T. Leclerc et de Antoinette Harel.

Du 17, Marie-Anastasie-Juliette, fille de Hector Bélisle et de Bertha Amyot.

Du 23, Joseph-Henri-Louis-de-Gonzague, fils de Ephrem Proulx et de Anna Beaugrand.

Du 25, Marie-Lorette-Rose-Adèle, fille de Oscar Ponton et de Alix Sicotte.

: o :

## Un oiseau

Zavier est venu en ville, l'autre jour.

Passant vis-à-vis le parc, il a vu un perroquet, juché dans la tête d'un orme.

Si je pouvais le prendre! se dit-il. Empruntant une échelle, il monte dans l'orme, étend le bras, pour s'emparer de la victime, quand Mre Polly lui dit, en bon français: "How do you do!"

Zavier, surpris, se ressaisit, ôte son chapeau, fait une révérence et dit, timidement: "Excusez-moi, Monsieur, je vous prenais pour un oiseau."

## Le pool

Madame Senez se demande toujours quel fichu plaisir son mari peut trouver dans une partie de pool, le Boston pool, qu'on appelle.

Je la comprends, parceque, à première vue, pareille partie ne lit rien; mais si elle connaissait l'intéressante conversation philosophique que provoque ce genre de sport, peut-être changerait-elle d'idée. Nous en citons un exemple.

Quatre adversaires sont sur les rangs.

Ils jouent 2 contre 2, et ça commence.

"C'est à toi à casser.

Tenez vous ben. Tant pis pour le 14.

Pas à c'éoup icite.

Joue, No 2.

Su quois qu'on joue.

Joue su l'deux, mais c'est pour aujourd'hui!

Qu'in! il l'a manqué, t'as qu'a saire!

Joue toé ti fin.

Qu'in! le v'a d'dans. Seratch.

Marque ça, mon homme.

Hora, hora, joue, père.

Ca prend-il un homme salop! tu devrais avoir honte!

Aboutis, aboutis, associé. Bon d'même. All bin! Mets toute la rangée!

Ah, ben, r'gâde don c'te gueule. Marque toé. Seratch.

C'est ça, fais les tantes!

Dans tous les cas, nous autres, on joue!

Bon, c'ta toé à jouer. Fesse, Fesse!

Bon, on l'a. Vous êtes pas associés d'monde pour jouer avec nous autres. On a déjà joué aux Etats, nous autres!

Allez donc chez l'diable. Vous nous avez volés; mais on peut en jouer 10 comme vous autres. Nous autres, on joue honnêtement, tandis que vous êtes des voleurs.

On va vous payer les cigares, mais vous êtes pas blettés pour arriver avec nous autres.

Et on dira que ce n'est pas intéressants ça!

## Blague

Antaya, le fameux mendiant que tous nos vieillards ont connu, avait toujours quelque tour à jouer, ou quelque blague à faire.

Il passait un soir dans le Rang Saint-François, après une journée qui n'avait pas été fructueuse, et il avait la tête basse, songeant sans doute à quelque plan nouveau.

Voyant quelques poules qui prenaient leur récréation, dans la cour chez le père Dusseault, il se dit: si j'en tuais une?... ça ferait peu de chose au père, qui est riche, et moi, ça ferait bien mon affaire.

Seulement, pour la tuer, c'te poule, il fallait quelque chose.

Dans ce temps là, les clôtures étaient faites avec de longues perches de cédre, retenues les unes au-dessus des autres par de grosses chevilles en bois, passées à travers deux piquets.

Antaya enleva la perche de dessus, arracha la première cheville, et, voyant que personne ne regardait, il la lança de toutes ses forces sur le troupeau. Une poule infortunée perdit la vie.

Sauter la clôture pour aller la chercher, eût été malhabile. Alors Antaya eut une idée: Il se rendit à la maison, frappa à la porte et entra sans cérémonie.

Bonjour, père Dusseault, excusez-moi si je vous dérange, c'était pour vous dire que vous avez une poule de morte.

Une poule de morte? De quoi peut-elle bien être morte?

Si vous voulez me la donner, je vais vous le dire.

Prends là mon Antaya, tu es un bon garçon.

Eh bien, père Dusseault, d'après moi c'te poule là est pas morte d'autre chose que de la "juille."

Ca ne me surprends pas une miette, dit le père, c'est une poule qu'a jamais eu une grosse santé...

## IL Y A 20 ANS

On lisait dans le *Courrier* du 29 mars 1898, les notes suivantes:

## PERSONNEL

M. Alexandre Ostigny, de Chambly, était en cette ville dimanche et hier.

M. Evariste Gagné, était à Saint-Hyacinthe, dimanche.

## LE NOUVEL AQUEDUC

Jeudi après-midi on a fait l'essai de la nouvelle pompe aux bâtisses de l'aqueduc.

Tout a bien marché. Sous peu de jours nous aurons l'eau du nouvel aqueduc.

## RUMEUR

On dit que bientôt Saint-Hyacinthe aura un bureau pour l'achat des stocks. On pourra y jouer à la bourse.

## NOS RUES

L'état de nos rues s'améliore de jour en jour sous l'action bienfaisante du soleil. Jeudi après-midi, M. Lorquet conduisait une voiture chargée de foin. En face de la pharmacie Ostigny, la charge culbuta, la roue ayant rencontré une profonde ornière. Après une heure de travail M. Lorquet continua sa route.

## CANADA

Province de Québec, District de Saint-Hyacinthe.

## COUR SUPERIEURE

Dans l'affaire de

Dr J.-A. VIGER

Cédant.

Avis est par le présent donné, qu'en vertu d'une ordonnance à cet effet, il y aura le 5 avril prochain à 10 heures de l'avant-midi, au greffe de la Cour Supérieure, au Palais de Justice, en la cité de Saint-Hyacinthe, une assemblée des créanciers du cédant pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteurs en cette affaire.

Saint-Hyacinthe, 26 mars 1918.

H. A. BEAUREGARD, Notaire C. S.

## VENTE PAR ENCAN

IN RE:

Succession ALPHONSE YVON, Saint-Thomas d'Aquin.

Mardi le 9 avril, à 10 heures de l'avant-midi sur les lieux, Rang du Point du Jour de Saint-Thomas d'Aquin.

Terre de 4½ x 30, bien bâtie, à trois arpents de l'école et de la fabrique de fromagerie, bonne terre en parfait ordre. Roulant de ferme comprenant 3 chevaux, 11 vaches, 1 boeuf de 2 ans, machines agricoles, voitures, etc.

Automobile Maxwell, modèle 1917, toute neuve.

Saint-Hyacinthe, le 28 mars 1918.

Pour les conditions s'adresser à

MORIN & BOISSEAU, Notaires, Saint-Hyacinthe

— ou —

HYACINTHE YVON, Saint-Thomas d'Aquin.

## Ferme à vendre

350 acres dont 200 en culture. Etablissements, vergers y compris ainsi que le roulant. Cette magnifique propriété est située à 2 milles de la ville de Coaticook. Partie comptant, le reste par paiements faciles. Plusieurs autres propriétés avantageuses à vendre dans le district de Coaticook, à partir de 50 à 400 acres. S'adresser à

FAVREAU & CIE, Coaticook, comté de Stanstead.

## PETITES ANNONCES

## LOGEMENT A LOUER

Bon logement, 7 appartements, salle de bain, lumière électrique, grand jardin, etc. S'adresser à M. Frs Bergeron, 75, rue Girouard.

## OPERATRICES DEMANDEES

ON demande immédiatement des opératrices sur machines à boutons, boutonnières et moulins à double aiguilles. Bons salaires pour personnes compétentes. S'adresser à Maple Leaf Overall Co., au-dessus de Gamache & Langelier, rue Mondor. j.n.o.

## AVIS

Le 4 avril prochain, à 10 heures a. m., sur les lieux, sera vendue, par encan, au plus haut et dernier enchérisseur, la propriété appartenant à la succession testamentaire de feu. Alexandre Girouard, savoir: Un emplacement situé sur le côté nord ouest de la rue Héloïse, près de la gare du chemin de fer, Q. M. & S. Cet emplacement ayant 55 pieds de largeur, sur la profondeur du lot de terre, No 564, du cadastre officiel, bâti d'une maison à six logis, d'une autre maison dans la cour, à un logis, et dépendances.

Pour les conditions de ventes, s'adresser à l'exécuteur testamentaire, M. J.-C. Morin, ou au notaire Elz. Chabot.

Saint-Hyacinthe, le 14 mars, 1918.

## A VENDRE

Automobile à vendre, McLaughlin-Buick, 5 places. Conditions faciles. S'ad. au No 7, rue du Séminaire, Saint-Hyacinthe. 4f

## Terre à vendre

Une ferme de 275 acres en superficie, avec 41 têtes de bétail, 3 chevaux, et tous les instruments aratoires. 2 maisons sur la propriété, située à 4 milles de la ville de Windsor et à 10 milles de Sherbrooke, sur la ligne principale du Grand Tronc. Station sur la propriété à laquelle tous les trains de la malle arrêtent. Cette ferme est une des mieux situées et des plus avantageuses des Cantons de l'Est. Pour plus amples renseignements, prix et conditions, s'adresser à J. W. Quinn, Windsor Mills, P. Q.

## ON DEMANDE

COUTURIERES demandées pour confection. Chemises, overalls, pantalons, etc. S'adresser à Maple Leaf Overall Co., au-dessus de Gamache & Langelier, rue Mondor. j.n.o.

## TROUVE

Une robe de carriole a été trouvée dans le cours de l'hiver. En payant le coût de cette annonce, à notre bureau, on dira au propriétaire à qui s'adresser pour la réclamer.

## LOGEMENT A LOUER

Huit appartements, salle de bain, électricité, système de chauffage à eau chaude, bonne cave en ciment et garage à automobile. S'ad. à Lussier et Frères, 30, rue Saint-Simon.

## ON DEMANDE

Servante générale et bonne d'enfants. Lavages en dehors. S'adresser au notaire G.-D. Morin, Saint-Pie de Bagot.

## Le Courrier de St-Hyacinthe

est imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à Saint-Hyacinthe, par la Compagnie d'Imprimerie et comptabilité (Limitée).

A.-J. GAUDREAU, Administrateur-Gérant

## A VENDRE

Nous avons actuellement plusieurs propriétés à vendre dans la Cité de St-Hyacinthe.

Pour plus amples informations s'adresser à

MORIN & BOISSEAU, Notaires.